

Pierre Béhel

**Les pionniers
d'outre-lumière**

Roman

Les pionniers d'outre-lumière

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Les pionniers d'outre-lumière

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Les pionniers d'outre-lumière

Les pionniers d'outre-lumière

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Les pionniers d'outre-lumière

Les pionniers d'outre-lumière

Première partie : la planète bleue

Les pionniers d'outre-lumière

Les pionniers d'outre-lumière

Une bien triste ballade

Martin Lefebvre se réveilla à l'heure prévue, six heures quinze du matin. Son radio-réveil acheva sa page de publicité puis vint le grand succès du moment, « *Like a dead kangaroo on the road shoulder* », d'un chanteur australien nommé Bill Posters.

*On the great road of life
I've always driv'n away
Keeping my own knife
Between my teeth. Oh yeah !*

*I'd never looked back
'Till I found, on my way,
A drug worse than crack
Her doomed smile. Oh yeah !*

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

*Then she tore through my life
Drove me out of my way
Cut my heart like a knife
With farewells. Oh yeah !*

Les pionniers d'outre-lumière

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

*It wasn't just her smile
But breasts and doomed charm
Are too dangerous while
I'm in love. Oh yeah !*

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

*When she's on the highway
She doesn't care about
The men crossing her route
Not men like me. Oh yeah!*

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

Les pionniers d'outre-lumière

Cette chanson, qu'il entendait au moins pour la centième fois en quelques jours, mit Martin Lefebvre de fort mauvaise humeur. « Ah, encore cette soupe ! Mais rendez-nous Brassens, nom de Dieu ! » maugréait-il en se levant.

Il glissa ses pieds dans ses charentaises et, en baillant, se rendit dans la cuisine préparer son café noir éclairci d'un nuage de lait froid et ses tartines de pain grillées, comme tous les matins.

Quand il sortit de chez lui, le jour s'était déjà levé sur Paris en ce matin de printemps. Mais une pluie fine lui fouettait le visage. Il enragea contre la météo, contre les syndicats qui bloquaient les transports en commun une nouvelle fois, contre le monde entier...

Après une bonne heure de marche au milieu de trottoirs encombrés de parisiens tentant de défier le destin en parvenant jusqu'à leur travail, Martin Lefebvre passa son badge électronique sur le lecteur commandant la porte d'accès à l'immeuble de l'Agence Spatiale Européenne. Bien évidemment, il ne se passa rien et il dut utiliser la porte du public puis perdre près de deux heures dans la matinée pour changer son badge, encore une fois démagnétisé.

Il parvint malgré tout à terminer de préparer l'une des réunions les plus importantes de sa carrière en tant que chef de projet d'un des programmes spatiaux les plus ambitieux jamais mis en oeuvre par l'Europe :

Les pionniers d'outre-lumière

l'envoi d'une colonie de fourmis en orbite pour tester les effets de l'apesanteur et des radiations sur ces animaux. Et ce malgré les protestations de la Société Protectrice des Animaux.

Les pionniers d'outre-lumière

Dans la cuisse de Jupiter

« Chers passagers, nous entrons dans la cuisse de la planète gazeuse occupant la cinquième orbite péri-stellaire majeure de ce système. Nous vous rappelons que, en astronautique moderne, la cuisse est une zone de gravité particulière de l'orbite moyenne autour d'un objet massif et qu'un vaisseau doit la caresser pour profiter de l'effet de fronde. La vue sur cette planète, nommée *Jupiter* par la seule civilisation repérée dans le système, est particulièrement magnifique à partir du pont bâbord. »

Gwizk s'était appuyé sur la rambarde, devant la baie vitrée du pont bâbord depuis bien longtemps, sans attendre les recommandations données par haut-parleur. Lui avait pris la précaution de lire la brochure détaillant par le menu le trajet de cette croisière spatiale. Il était en effet peu probable qu'il ait l'occasion d'en refaire une de sitôt. Surtout en Classe Affaire. Il tenait donc à bien profiter...

Sa bouche vint adhérer à la vitre comme une ventouse pour bien immobiliser son visage. Ses cinq yeux, entourant ses lèvres à la manière des pétales d'une fleur, dévorèrent la vue sur Jupiter tandis que le vaisseau commençait sa rotation autour de la géante gazeuse.

Les pionniers d'outre-lumière

Les autres passagers de la Classe Affaire s'agglutinèrent petit à petit sur le pont mais restèrent à bonne distance. Lorsqu'un enfant prit la même posture que Gwizk, l'un de ses parents le gifla et dit suffisamment fort pour être entendu du paria : « je ne veux pas que tu sois aussi mal éduqué que certains. Tu ne dois pas te coller aux vitres : c'est dégoûtant. »

Gwizk fit comme s'il n'avait rien entendu mais il se décolla légèrement de la vitre en rougissant.

Le haut-parleur reprit son discours.

« Chers passagers, nous vous rappelons que la seule civilisation connue de ce système habite la troisième planète à partir de son étoile unique. L'espèce dominante est encore incapable de véritables trajets spatiaux mais commence déjà ses premiers voyages vers les planètes proches, uniquement en vitesse infra-luminique. Bien que très primitifs, les *humains* de la planète *Terre* ont un grand sens artistique. Pour accompagner votre vision de *Jupiter*, nous vous proposons l'une des chansons ayant le plus de succès en ce moment sur cette planète... »

Dans la période de noir spatial entre le précédent système et celui-ci, Gwizk avait littéralement dévoré tout ce qu'il avait pu trouver sur la civilisation terrestre. Les missions d'exploration menées par sa propre race ou d'autres, notamment les Gris d'Arcturus, avaient permis d'accumuler beaucoup de

Les pionniers d'outre-lumière

documentation. Plutôt que de se distraire au casino de bord (il n'avait pas les moyens de jouer comme certains passagers), Gwizk s'était même amusé à apprendre quelques langues de la planète Terre, s'entraînant à comprendre des humains à partir de vidéos de fiction produites par eux. C'était certes complètement inutile mais, au moins, c'était compris dans le prix de son billet sans aucun supplément.

Le haut-parleur se mit à diffuser une chanson que Gwizk connaissait déjà bien...

*On the great road of life
I've always driv'n away
Keeping my own knife
Between my teeth. Oh yeah !*

Il reprit spontanément (mais tout bas, pour ne pas davantage importuner ses voisins) le refrain de cette douce ballade qui devait, étant donné son succès, être le sommet de l'art terrestre.

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

Même si sa voix était nettement plus grave que celle des humains, il était relativement simple de parler ou de chanter comme eux. Si l'on en croyait les documents de bord, les humains parlaient grâce à un

Les pionniers d'outre-lumière

organe vibratoire posé dans leur cou et, chose réellement curieuse, il semblerait que leur système nerveux central soit placé dans la tête, comme si l'essentiel était de piloter la voix dont la production était si proche. Peut-être devait-on y voir la raison de cette tendance des humains à parler et chanter.

Dire que, durant des siècles, les savants de Xjok, sa planète d'origine, pensèrent qu'il était impossible qu'une race intelligente ne se développe sans ressembler à eux-mêmes. Selon eux, il était en effet nécessaire de bien protéger son système nerveux central au centre de son corps, à côté du cœur, les organes d'alimentation étant bien regroupés avec ceux des principaux sens dans une tête mobile apte à rechercher et absorber la nourriture avant de n'envoyer vers les organes centraux que les nutriments bien traités, rejetant les déchets de la digestion le plus violemment possible par la bouche grâce à une contraction de l'estomac...

Gwizk sourit en songeant que la planète autour de laquelle le vaisseau orbitait était essentiellement composé de méthane et d'ammoniaque. Mais y trouvait-on à l'état naturel la base de tout plaisir, une solution ammoniacale d'éthylamine aromatisée selon le bon plaisir de chaque barman, le zkoxj ?

Commençant à se lasser du spectacle grandiose de Jupiter alors que le vaisseau quittait la cuisse pour s'approcher des minces anneaux, Gwizk termina son

Les pionniers d'outre-lumière

gobelet. Il s'éloigna de la vitre pour aller le jeter dans la poubelle. Il en profita pour se rendre aux toilettes cracher quelques résidus de son repas de midi. Le doigt évacuateur de chacune de ses mains commençait à le démanger, marquant que l'urée avait tendance à s'accumuler le long de ses deux bras. Il plaça ceux-ci dans le récipient approprié, écartant en fleur onze de ses doigts et laissant le douzième purger son organisme de ses déchets de fonctionnement par un long jet jaune d'or.

Gwizk se dit que le spectacle de Jupiter lui avait tout de même un peu donné soif. Boisson et nourriture étant à volonté durant la croisière, il se rendit au bar demander un autre zkoxj.

Les pionniers d'outre-lumière

L'incident

Gwizk gravit l'escalier menant à la bulle supérieure en agrippant ses pieds aux barreaux un peu plus que nécessaire. Malgré les semaines de voyage spatial qu'il avait accumulées, il restait peu confiant dans sa capacité à correctement appréhender l'apesanteur. D'autant que, dans la proximité d'un système planétaire, il n'y avait pas réellement d'apesanteur. Il pouvait même y avoir des chocs de gravité en passant d'une dominante gravitique de tel planétoïde à celle d'un autre objet plus proche ou plus massif. Un tel choc se produisit d'ailleurs sans doute car Gwizk eut l'impression que le vaisseau avait soudainement tangué après un bruit sourd suivi d'un crissement, comme si la coque avait grincé après s'être dépliée.

Gwizk se dit qu'il était finalement peu pertinent que l'Evolution ait abouti à priver son espèce de l'essentiel des capacités préhensiles de ses pieds. Beaucoup des animaux de Xjok avaient conservé cette capacité fort utile, même si certains philosophes prétendaient qu'il était nécessaire de se tenir debout pour atteindre le stade de la civilisation.

Les pionniers d'outre-lumière

En arrivant au bar, situé juste derrière la passerelle de commandement, au sommet du vaisseau, Gwizk fut fort mécontent. En effet, malgré le droit des passagers de la classe Affaires à boire et manger autant qu'ils le veulent durant tout le trajet, il n'y avait personne pour servir. Croyant un instant que le barman était juste en train de nettoyer les tables hautes parsemant la vaste bulle transparente permettant d'admirer le spectacle de l'espace tout en dégustant un verre de zkoxj, il regarda dans toute la salle sans voir le moindre membre d'équipage. Ni même le moindre passager d'ailleurs : il était seul.

Certes, le spectacle sur Jupiter, ses anneaux et ses satellites était magnifique mais autant accessible aux passagers de la classe économique qu'à ceux de la classe affaires. Et si Gwizk s'était ruiné pour ce voyage, il voulait profiter de tous ses privilèges si chèrement acquis.

Les humains nommaient Titan le planétoïde auprès duquel le vaisseau croisait désormais à une altitude relativement faible. Gwizk le reconnaissait bien. D'après le plan de vol, le vaisseau allait maintenant continuer de contourner Jupiter, croiser plusieurs autres satellites de la géante gazeuse pour que les passagers puissent les admirer, avant de se diriger vers Mars. Il n'était pas prévu de s'approcher de la Terre à cause du Code de l'Espace qui interdisait d'entrer en contact avec des planètes de type I à IIIbis, qualifiées de

Les pionniers d'outre-lumière

« réserves naturelles », en dehors de circonstances très précises comme des expéditions scientifiques ou les cas d'urgence vitale. Le Code était assez flou sur ce que l'on pouvait faire ou pas avec des planètes à l'orée du stade IV, que l'on qualifiait parfois de IIIter. Ces planètes émergentes étaient certes dotées d'au moins une civilisation industrielle incapable d'essaimage interplanétaire mais débutait tout de même ses premiers voyages spatiaux. La terre était typiquement un exemple.

Gwizk attendit quelques minutes, envisageant que le barman soit juste parti purger ses bras durant son service, mais sentit petit à petit son énervement croître. Surtout qu'il constata soudain que le vaisseau quittait violemment l'orbite jupitérienne en opérant un virage pratiquement en angle droit. Gwizk faillit tomber du bar où il s'était appuyé. Les moteurs avaient été rallumés sans que le haut parleur prévienne les passagers de se tenir et c'était contraire au Règlement. Si Gwizk n'avait pas été en train de se tenir au bar, il aurait pu être projeté sur une paroi assez violemment pour se faire mal.

Le choc gravitique fut très important. Gwizk s'accrocha au bar le mieux qu'il put mais ses pieds quittèrent le sol et le Xjokien se retrouva pratiquement allongé à l'horizontale. Jupiter s'éloigna à grande vitesse sans que les passagers aient pu admirer tout ce

Les pionniers d'outre-lumière

qui était dans le programme. Cela alimenta le courroux du passager.

Au bout de quelques instants, le contrôle de gravité du vaisseau rétablit plus ou moins la situation et les pieds de Gwizk retrouvèrent le plancher.

Mais toujours aucun barman à l'horizon.

Gwizk s'aperçut alors que la porte derrière le bar était entrouverte. Peut-être était-ce le récent choc gravitique qui l'avait poussée. Il se décida à aller voir s'il ne pouvait pas trouver, dans la pièce située derrière, un barman.

Il glissa le panneau et franchit la porte, se retrouvant dans un sas. Engagé jusque là, il lui sembla naturel de poursuivre. Il poussa donc le panneau de la porte suivante sans prendre garde aux pancartes interdisant explicitement l'entrée aux non-membres de l'équipage.

Gwizk avait atteint la passerelle de commandement.

Il resta bouché bée quelques secondes car l'endroit était impressionnant, surtout avec les officiers en train de courir à droite et à gauche pour aller voir tel cadran, tel ordinateur, tel appareil... Le barman était

Les pionniers d'outre-lumière

bien là, mais en train de s'occuper d'un officier mécanicien visiblement blessé et fort mal en point.

Sur l'écran central, une image fixe était entourée des résultats d'analyses qui se complétaient régulièrement. L'image ressemblait à une photographie d'un engin spatial primitif essentiellement constitué d'une sorte de coupole d'antenne avec quelques appareillages autour.

L'officier blessé soupira : « heureusement que ce truc n'était pas explosif... Le trou est de petite taille. »

Le capitaine tentait de rester calme. Il prit le communicateur et appela le Contrôle de Xjok. Après l'identification du vaisseau et de sa position, il raconta le problème, selon la procédure standard en cas de naufrage.

« Le vaisseau a été heurté par un objet dont la trajectoire fait penser qu'il provient de la planète Terre. Il semblerait que l'objet n'avait pas de but hostile mais ne disposait d'aucun pilote embarqué, même automatique. La civilisation terrestre a donc atteint le stade IV. Nous ne pouvons plus poursuivre notre voyage, les avaries étant trop importantes. Nous allons nous diriger vers la Terre et demander de l'assistance. »

Il y eut un silence de quelques instants durant lequel tous les membres d'équipages semblaient recueillis en attente de la Parole d'un Dieu.

Le contrôle répondit ce que chacun redoutait :

Les pionniers d'outre-lumière

« La Terre est une planète de type III. Son statut de type IV n'a pas été reconnu. Nous ne pourrions donc pas vous y secourir. Selon nos almanachs, aucune planète de ce système n'est suffisamment habitable pour vous permettre de survivre en attendant nos secours en dehors de la Terre. Nous vous souhaitons donc de rencontrer une situation assez favorable pour vous permettre de réparer votre vaisseau. Fin de la transmission. »

Le capitaine était effrayé et triste lorsqu'il se retourna. Il s'apprêtait à prononcer un discours quand il aperçut, au fond de la passerelle, Gwizk.

« Mais qu'est-ce qu'il fout là, celui-là ? On n'a pas besoin d'emmerdes supplémentaires. Enfermez-le dans la soute aux gilets de sauvetage. »

Deux officiers s'emparèrent de Gwizk malgré ses protestations et l'enfermèrent dans un cagibi rempli de gilets en mousse dont les piles s'effondrèrent sur lui. Il était totalement entouré de ces protections.

Il remercia le capitaine de sa méchanceté lorsqu'il y eut le Grand Choc.

Les pionniers d'outre-lumière

Un dimanche à Orly

Martin Lefebvre se sentit libéré lorsque l'avion emportant sa cousine vers sa ville du Sud de la France où elle résidait décolla sous ses yeux de l'aéroport d'Orly. Il venait de passer une semaine éprouvante à faire visiter Paris à cette vieille fille qu'il était bien obligé de choyer, étant donné qu'elle demeurait sa seule famille vivante. Enfin, Dimanche était arrivé et, avec ce jour béni, le moment du départ de l'intruse.

Comme l'avion avait déjà quitté depuis plusieurs minutes le sol, Martin Lefebvre, qui continuait à prendre plaisir dans le spectacle du ballet des aéronefs, s'appêtait à quitter les salons de l'aéroport. Mais il fut interrompu dans son mouvement par deux événements concomitants : d'une part, un objet étrange et enflammé, une sorte de boule de feu, arrivait du ciel en changeant de direction, comme pour tenter d'atterrir sur l'une des pistes ; d'autre part, son téléphone portable sonna avec la mélodie affectée au service d'urgence de l'Agence Spatiale Européenne. Pour que le service d'urgence ose l'appeler un dimanche, sa colonie de fourmis devait avoir eu de gros ennuis. Il espérait que ce n'était pas encore le service de nettoyage qui avait voulu se débarrasser de ces sales bêtes à coup d'insecticides. Il ne restait que quelques jours avant d'expédier le

Les pionniers d'outre-lumière

container de la colonie à Kourou d'où les fourmis seraient expédiées dans l'espace.

Toujours fasciné par la boule de feu qui semblait perdre des morceaux, Martin Lefebvre décrocha son téléphone.

« Allô ? Bon, qu'est-ce qui se passe encore avec mes fourmis ? »

« Monsieur Lefebvre ? Vous êtes bien à Orly, comme indiqué par votre position GPS ? »

Comme beaucoup de cadres (du privé comme du public) susceptibles d'être appelés vingt-quatre heures sur vingt-quatre, Martin Lefebvre était suivi par relevé satellitaire. Il détestait ça mais on ne refait pas le monde quand on est un obscur grouillot de l'Agence Spatiale Européenne.

« Oui, je suis à Orly. Pourquoi ? »

« Vous devez être dans un salon d'où vous devriez voir la raison de notre appel. »

« La boule de feu ? »

« Oui »

« Mais c'est quoi ? Un avion en perdition ? »

« Nous ne savons pas bien mais nos radars suivent cet objet depuis qu'il a franchi l'orbite de Mars, il y a moins d'une heure. Sa trajectoire le faisait provenir théoriquement de Jupiter. »

« Moins d'une heure ? Mais sa vitesse... »

« Il a beaucoup ralenti pour entrer dans notre atmosphère. Il tente clairement un atterrissage en

Les pionniers d'outre-lumière

catastrophe. Nous avons repéré qu'il perd des morceaux depuis qu'il est assez prêt pour ça. Vous êtes le seul membre de l'Agence dans le secteur. La Tour de Contrôle vous attend. »

Les pionniers d'outre-lumière

Atterrissage

Le capitaine regardait la piste d'atterrissage s'approcher à grande vitesse. La coque était chauffée à blanc par la pression de l'atmosphère dense de cette planète et tous les corps chimiques en mesure de le faire, qu'ils proviennent des fuites du vaisseau ou de l'air ambiant, brûlaient.

« Où en est notre vitesse ? » lança-t-il au navigateur.

« Beaucoup trop élevée. Nous avons freiné au maximum mais les moteurs avant sont foutus. Notre seul espoir est de nous crasher sur un terrain assez mou. Si cette planète dispose d'astroports comme celui-ci, il doit bien y avoir des pistes d'urgence... »

Le radariste prit alors la parole. « Il y a en effet un espace dégagé en sol tendre, selon ce qui reste de nos analyseurs. Ce n'est pas très loin de la piste principale. »

« Navigateur, pouvons-nous nous dévier suffisamment et nous cambrer pour tenter un atterrissage en catastrophe ? »

« La probabilité d'échec est supérieure à celle du succès, capitaine, mais nous pouvons tenter notre chance... »

« Lancez la procédure de Mémoire. »

Les pionniers d'outre-lumière

Le navigateur appuya sur le gros bouton rouge situé sur le côté de ses commandes. Les données techniques sur le vaisseau furent, en un éclair, transférées dans une sphère en fibres de carbone cristallisé. Les câbles informatiques qui reliait cette sphère à l'ensemble des unités techniques du vaisseau sautèrent en même temps et la sphère se mit à flotter sans attache dans un gaz inerte, au sein d'un bunker de silicium bardé de titane.

« Messieurs, il convient de rendre hommage à cette planète à l'orée de l'âge spatial en adoptant ses coutumes, révélées par ses films. »

Le capitaine se leva, plaça les doigts de sa main droite le plus horizontalement possible contre sa tête et entonna le chant de circonstance.

*« Plus près de toi mon Dieu, j'aimerais reposer :
C'est toi qui m'as créé, et tu m'as fait pour toi ;
Mon cœur est sans repos tant qu'il ne demeure
en toi.*

*Qui donc pourra combler les désirs de mon
cœur,*

*Répondre à ma demande d'un amour parfait ?
Qui, sinon toi Seigneur, Dieu de toute bonté,
Toi l'amour absolu de toute éternité... »*

Les pionniers d'outre-lumière

Le navigateur et le radariste s'entre-regardèrent bouches bées, distraits un instant de leur attention portée exclusivement à leur fatal destin.

Dans son cagibi, Gwizk entendit l'équipage reprendre en chœur le chant funèbre tandis que lui se battait contre les gilets en mousse qui l'entouraient, l'encerclaient et l'immobilisaient.

Les pionniers d'outre-lumière

Réveil douloureux

Gwizk reprenait conscience difficilement. Il y avait eu un énorme choc et il s'était évanoui. Il semblait allongé sur un sol dur et froid, ses membres bien alignés. Mis à part la sensation d'avoir été bastonné sur tout son corps après avoir trop bu, il n'avait pas de douleur importante qui aurait pu signaler l'atteinte grave d'un organe plus ou moins vital.

Sa carapace ventrale semblait avoir tenu et ses organes vitaux devaient donc être dans un état correct. D'ailleurs, son cerveau devait être convenablement irrigué puisque Gwizk se réveillait.

Il se décida à tenter d'ouvrir les yeux et les oreilles.

Il était allongé dans une sorte de hangar assez haut. Il entendait des bruits de conversations humaines ainsi que les sons de machines se déplaçant et de pièces métalliques entrechoquées, comme s'il s'était endormi dans une usine ou un centre logistique.

Gwizk tourna la tête et vit que d'autres Xjokiens étaient allongés autour de lui, formant une parfaite file de corps les uns à côté des autres, espacés chacun de ses voisins d'environ un mètre. Une machine humaine amenait d'ailleurs un autre Xjokien pour continuer la

Les pionniers d'outre-lumière

file, à droite et, à peine le corps posé sur le sol, quatre humains le déplacèrent pour qu'il soit bien aligné avec les autres. Celui qu'on venait d'amener était en piteux état, complètement inerte, sa carapace ventrale toute écrasée. De là où il était, Gwizk crût reconnaître un passager de la classe économique qu'il avait croisé à l'embarquement.

Ce qui était bizarre, c'est que les humains qui s'agitaient semblaient tous couverts d'une étrange combinaison blanche et portaient comme un masque au groin proéminent. Dans leur dos, il y avait deux gros cylindres métalliques et tout un appareillage de tuyaux et de pompes. Du coup, tous les humains se ressemblaient.

S'ils étaient en combinaisons spatiales, le vaisseau devait être sur une planète sans atmosphère et pas sur Terre comme Gwizk le croyait. Mais celui-ci prit soudain conscience qu'il respirait sans difficulté un air à l'odeur étrange cependant parfaitement compatible avec son organisme.

Martin Lefebvre regardait la longue file de cadavres extra-terrestres. Au moins, la division d'exobiologie de l'Agence aurait du travail pendant quelques temps. Tous ces corps à découper, à autopsier, à analyser... Il avait fallu faire vite pour couvrir un hangar près du lieu du crash et l'isoler. Faire vite aussi pour trouver assez de combinaisons étanches. Faire vite

Les pionniers d'outre-lumière

pour isoler un périmètre de sécurité. Faire vite pour appeler le Président et obtenir la fermeture de l'aéroport... Et depuis quelques heures, un monde fou s'agitait à Orly.

Le Directeur Général de l'Agence était ravi. Martin Lefebvre avait veillé à réaliser un travail « remarquable » (comme avait dit le directeur général aux télévisions) sans jamais parler aux journalistes, laissant son grand chef en charge de cette partie du travail, ce qui semblait bien lui convenir.

Les Américains, les Russes et les Chinois avaient convoqué une réunion extraordinaire du Conseil de Sécurité de l'ONU. L'objet qui s'était écrasé était-il dangereux ? Il fallait l'étudier, disaient-ils d'une seule voix. Et pas le laisser aux mains des satanés Français. Le service communication du Vatican promettait une réaction de l'Eglise qui tardait cependant à venir tandis que l'Université du Caire venait de proclamer le devoir de tout bon musulman de convertir les êtres des autres planètes, malgré la difficulté évidente pour eux à prier la tête dirigée vers La Mecque.

« Monsieur ? »

Martin Lefebvre détestait se faire interpeller par un sous-fifre mais il oublia vite son ressentiment. Le sous-fifre lui montrait une des créatures. Elle bougeait, sans aucun doute possible. Son étrange tête remuait et regardait dans toutes les directions possibles.

Les pionniers d'outre-lumière

Soudain, Gwizk comprit qu'il avait été repéré. Des humains dans leur étrange déguisement se dirigeaient vers lui. L'un semblait être un chef. Il fallait vite lui signifier qu'il était intelligent et en mesure de communiquer. Mais que lui dire ? L'Art est un signe incontestable d'intelligence, une communion des esprits. Gwizk entonna avec application la chanson fétiche des Terriens :

*« On the great road of life
I've always driv'n away
Keeping my own knife
Between my teeth. Oh yeah ! »*

Les humains s'entre-regardèrent, totalement incrédules.

*« I'd never looked back
'Till I found, on my way,
A drug worse than crack
Her doomed smile. Oh yeah ! »*

Le travail avait partout cessé lorsque les humains avaient entendu la chanson de Bill Posters. Tous regardaient vers Gwizk sans y croire.

*« Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder »*

Les pionniers d'outre-lumière

Malgré son masque, Martin Lefebvre se prit la tête dans les mains, tentant de se pincer.

« Oh, non, ce n'est pas possible. Pas cette chanson là comme parole de ralliement de tous les peuples de l'Espace ! » chuchota-t-il.

Les pionniers d'outre-lumière

La Maison Blanche sur la Planète Bleue dans une Colère Noire

Dans son uniforme de cérémonie, John Houston provoquait toujours l'admiration de sa mère. Elle lui avait lavé et repassé cette tenue qu'il n'avait pas suffisamment l'occasion de mettre à son goût de fille, femme et mère de Marines. Au moment où il avait quitté la maison familiale, une ferme de l'Arkansas, elle n'avait pas pu s'empêcher d'écraser une larme et de tapoter les épaulettes de son fils avant de lisser les manches de la veste d'uniforme qui allaient être froissées de toutes les façons.

John Houston se retourna. Il l'embrassa comme un bon fils croyant en Dieu embrasse sa mère avant de partir se battre pour son pays.

L'estafette le salua.

« Mon colonel, il faut y aller. »

D'un signe du menton, John Houston acquiesça. D'un geste similaire, il adressa un dernier salut à sa mère.

« Va, mon fils. Ton devoir t'appelle. »

« Oui, Mère. Mais mon devoir sera toujours de revenir vers toi après avoir servi ma Patrie. »

Elle écrasa une larme et agita son mouchoir en signe d'adieu tandis que son fils montait dans un

Les pionniers d'outre-lumière

hélicoptère des commandos de Marines qui s'était posé juste devant la maison.

Une fois à Washington, il fallut prendre une voiture du Pentagone pour rejoindre la Maison Blanche. A peine arrivés, le colonel John Houston et le général James Robert Smith furent salués par un conseiller du Président.

« Le Président vous attend, Messieurs. »

D'un pas coordonné et rapide, les deux officiers parcoururent les couloirs revêtus d'un ruban de moquette dont la couleur rappelait symboliquement le sang versé par tous les soldats américains pour la défense de la Patrie et de la Liberté. Le conseiller devait presque courir pour rester à leur hauteur et continuer de les guider, ce qui nuisait quelque peu à sa dignité, d'autant que, droits comme des i pour ne pas dire rigides comme des colonnes de pierre et muets comme des carpes, les deux militaires en grands uniformes écrasaient de leur présence le misérable bureaucrate.

Le conseiller ouvrit la porte du bureau ovale et introduisit les deux officiers.

Le président Kim N'Guyen se leva de derrière son bureau en levant les bras au ciel et en s'exclamant : « Ah, les voilà enfin. »

Il rajusta sa perruque rose et sa jupe de cuir qui avaient légèrement basculé du fait de ses mouvements brusques et vint saluer ses visiteurs en se dandinant

Les pionniers d'outre-lumière

avec grâce sur ses chaussures à semelles sur-compensées à la dernière mode.

Le colonel John Houston et le général James Robert Smith se figèrent au garde-à-vous à peine la porte franchie et saluèrent en claquant simultanément des talons.

« Repos, Messieurs » prononça le Président avec la chaude voix qui avait séduit un large électorat (à l'exception d'une frange réactionnaire et raciste qui ne supportait pas l'idée d'avoir un président transsexuel assumé et asiatique) en tendant la main au général.

Après avoir serré la main à chacun, il les invita à s'asseoir dans un canapé, lui-même s'installant dans un fauteuil. Le conseiller prit un autre fauteuil et sortit son ordinateur pour prendre des notes tandis que le Président parlait.

« Messieurs, je vais aller directement au but. Le vaisseau extra-terrestre qui s'est écrasé en France (c'est un pays quelque part en Europe, pas très loin de la Russie), sur un aéroport d'une ville dont j'ai oublié le nom mais qui n'est pas très original (on trouve plusieurs villes ayant le même nom aux Etats-Unis)... »

« Il s'agit de l'aéroport d'Orly, près de Paris, la capitale de la France, Monsieur le Président » précisa le conseiller.

« ...recèle nécessairement des secrets techniques très importants. Il n'est pas question de laisser un tel potentiel technologique entre de mauvaises mains. Les

Les pionniers d'outre-lumière

Français ont accepté, au Conseil de Sécurité, l'idée d'exploiter les avancées scientifiques possibles mondialement. Il a fallu négocier durement car ils refusaient l'idée de laisser breveter toutes les découvertes par des sociétés américaines. Bref, ce que révélera directement l'étude du vaisseau sera libre de droit, le reste pourra être breveté, comme je l'ai indiqué tout à l'heure à la Ligue des Avocats. Même les Soviétiques... »

« Les Russes, Monsieur le Président » corrigea le conseiller.

« ...nous ont appuyé. C'est l'ONU qui pilotera la construction d'un vaisseau spatial de démonstration de ces technologies et tous les pays qui participeront à l'opération auront la possibilité de placer un de leurs hommes dans l'équipage du vaisseau. »

Le conseiller l'interrompt : « Excusez-moi, Monsieur le Président, mais rappelez vous votre prochain rendez-vous. Il faut accélérer. »

« Ah ? C'est avec qui déjà le suivant ? »

« Le bureau de la Société Amicale des Tueurs en Série, accompagné d'un vice-président de la National Rifle Association, pour obtenir une loi qui s'appuierait sur les deux premiers Amendements de la Constitution afin de garantir la libre pratique de leur hobby, c'est à dire la liberté de leur mode d'expression particulier. Et juste après, vous avez la Ligue des Parents de la Florence Nightingale School de Wichita (Kansas),

Les pionniers d'outre-lumière

accompagnés d'un autre vice-président de la NRA, qui souhaitent obtenir le droit d'exécuter eux-mêmes les deux jeunes tueurs en série ayant perpétré le massacre des élèves de l'école il y a deux ans. »

« Que de rasoirs ! » soupira le président.

« Monsieur le Président, que suis-je amené à faire exactement ? » demanda John Houston.

« Eh bien, c'est très simple. Vous êtes un Marine, héros de la Guerre du Venezuela, et par conséquent parfaitement apte à assurer la sécurité d'un vaisseau. Comme par ailleurs, vous avez gagné le championnat inter-universitaire fédéral de football, ce qui vous a permis de décrocher les diplômes d'ingénieur et de docteur en physique spatiale, vous avez le profil idéal. Vous embarquerez donc dans ce fameux vaisseau qui va être construit en France. Et, en attendant, vous dirigerez l'équipe américaine qui va aider les autres peuples à étudier ce vaisseau extra-terrestre pour le plus grand bien de l'humanité. »

« J'accepte, Monsieur le Président. »

« Parfait » s'exclama Kim N'Guyen.

« C'est l'heure, Monsieur le Président » insista le conseiller.

Dans la voiture du Pentagone qui les emmenait vers l'aéroport militaire, le général James Robert Smith se pencha vers le colonel John Houston et lui demanda : « Très franchement, colonel... »

Les pionniers d'outre-lumière

« Oui, mon général ? »

« Vous croyez que c'est une bonne idée cette histoire ? »

« J'obéis aux ordres du Président, Monsieur. »

« Oui, oui, bien sûr. Mais, franchement, vous ne craignez pas qu'on se fasse couillonner par tous les terroristes du monde qui vont nous piquer les secrets extra-terrestres et tout ça pour construire un vaisseau qui va peut-être bien exploser au décollage ?

« Je ne sais pas, Monsieur. Mais si le Président et ses conseillers estiment que... »

« Pour tout vous dire, John (je peux vous appeler John ?), je n'ai pas voté pour cet olibrius mais pour Donald Mc Ronald. »

« Moi aussi, Monsieur... »

Les pionniers d'outre-lumière

La Place Rouge n'était pas vide

Natalia Ghostsky descendit de sa Mercedes un peu exaspérée. Il était heureux qu'elle ait réussi à se garer dans un parking public. Il lui était impossible d'aller plus loin en voiture. Sa longue natte blonde bondissait à chaque enjambée mais, sans prendre garde à cela, la jeune femme s'était lancée dans les rues de Moscou au pas de gymnastique. Elle franchit sans difficulté le barrage de la Milice en montrant son laisser-passer.

Dans un coin de la Place Rouge, par ailleurs bien déserte, les trois manifestants du Parti pour une Russie Libre, qui avaient passé la nuit dans une porte cochère donnant sur la place, avaient sorti leur pancarte. Toutes les chaînes de télévision étaient présentes, aussi, et filmaient la manifestation, démontrant ainsi que la Russie était un pays démocratique où chacun peut manifester, et soulignant le manque de soutien populaire au Parti pour une Russie Libre alors que le Peuple se presse aux réunions du Parti Unitaire Russe. La Milice veillait même que personne n'entre sur la place pour gêner les trois vieillards.

Indifférente à ces événements politiques, Natalia Ghostsky continua sa course jusqu'à une porte

Les pionniers d'outre-lumière

secondaire du Kremlin. Un colonel des services secrets militaires l'accompagna jusqu'au bureau du Premier Président.

Elle se mit au garde-à-vous.

« Salut à toi, citoyen Premier Président. »

« Salut à toi, Natalia. »

Le Premier Président fit un signe à toutes les personnes présentes pour qu'elles sortent du bureau et le laissent avec sa vieille amie. Une fois tous les deux seuls, sans prévenir, il attrapa le bras de Natalia et la fit passer par dessus son dos afin qu'elle s'écrase sur une peau d'ours. Mais Natalia effectua un redressement en s'appuyant sur les lombaires du Premier Président et, quand ils s'écrasèrent ensemble sur la peau d'ours, Natalia avait un bras serré autour du cou de son agresseur et l'autre maintenait les deux mains du chef d'Etat dans son dos.

Le Premier Président éclata de rire en se relevant.

« Ah, Natalia, Natalia... » dit-il en donnant une claque amicale très virile sur l'épaule de la jeune femme avant de lui tendre un verre de vodka.

Elle lui sourit. « Dimitri, ce n'est plus de notre âge ces gamineries. Nous allons bien finir par nous blesser. »

« Bah, reprend donc un verre de vodka. Je suis heureux que la Commission t'ait désignée pour cette mission. Même si je risque de te perdre... »

Les pionniers d'outre-lumière

« Je viens juste de terminer mon Doctorat en Physique Nucléaire, donc cela tombe bien. »

« Et le précédent ? »

« Le doctorat en Biologie Moléculaire ou celui en Informatique ? Je les ai fait ensemble. »

« Ah pardon, j'en étais resté à ton doctorat en économie. »

« Ah, oui, mais celui-là je l'ai arrêté. La préparation de mon diplôme d'ingénieur en métallurgie spatiale me prenait trop de temps pour l'achever, avec mon poste à Baïkonour. »

« Bon, officiellement, tu t'occuperas d'informatique. Je pense que ces crétins d'américains réussiront à te coller un adjoint mais ce n'est pas grave. Le cas échéant, tu le jetteras dans l'espace... »

Ils rirent ensemble comme à l'époque de leur adolescence. Depuis tout ce temps, ils étaient restés amis sans jamais devenir amants.

En sortant du Kremlin, Natalia Ghostsky constata que la Place Rouge était vide. Devant elle, personne ne marchait. Les reporters des télévisions avaient disparu après avoir filmé la milice embarquant très civilement les trois dangereux terroristes qui avaient proféré des insultes à l'égard du gouvernement démocratiquement élu.

La jeune femme reprit son pas de gymnastique pour rejoindre son automobile. La reconnaissant, un

Les pionniers d'outre-lumière

officier de la milice lui ouvrit la barrière bloquant la rue et la salua quand elle passa. Elle lui sourit et répondit à son salut par un signe de tête amical.

Mais Natalia Ghostsky n'était déjà plus à Moscou. Dans sa tête, elle parcourait les étoiles.

Les pionniers d'outre-lumière

Orly et ses environs

Malgré l'impact considérable sur l'environnement, Martin Lefebvre avait résolu de demander à utiliser un hélicoptère pour rejoindre Orly à partir du toit du siège de l'Agence Spatiale Européenne. Le directeur avait accepté de crainte que son subordonné ne veuille passer devant les caméras pour avoir une chance de franchir les manifestations entourant l'aéroport grâce au laisser-passer de la célébrité. Il est vrai que la circulation était pour le moins compliquée dans la zone d'Orly, entre la manifestation pour la fermeture définitive de l'aéroport menée par les résidents des environs, celle des Joyeux Alienophiles demandant à rencontrer Gwizk, celle des employés d'Orly réduits au chômage technique exigeant la réouverture de l'aéroport, celle pour l'augmentation des salaires des agents des transports publics (qui se tenait régulièrement là, simplement parce que les caméras de télévision y étaient) et toutes celles aux revendications plus ou moins identifiées (certains manifestants se trompaient d'ailleurs parfois de cortège au point qu'un écologiste hostile à la réouverture d'Orly s'aperçut au bout d'une heure qu'il défilait avec des chasseurs de palombes ayant la même revendication).

Les pionniers d'outre-lumière

Gwizk se remettait doucement de ses émotions dans une chambre de l'infirmerie de l'aéroport. Il était désormais certain d'être le seul survivant du crash du vaisseau de croisière. Il avait eu du mal à faire comprendre aux humains qu'il souhaitait boire de l'ammoniaque et se rendre ensuite tranquillement dans le salon de bronzage qu'il avait repéré. Les ultra-violets redonnaient à sa peau une teinte verte prononcée, signe de bonne santé et surtout de photosynthèse de substances organiques à partir de l'ammoniaque, de l'oxygène, du dioxyde de carbone et de l'azote. L'étude des corps des autres Xjokiens rendait perplexe plus d'un savant terrien. Plus d'une fois, on avait prié Gwizk d'accepter de passer un scanner ou d'autres examens médicaux. Mais comme, à chaque fois, on lui préparait un zkoxj au parfum intéressant, il se pliait volontiers au rituel. Qu'un être vivant absorbe avec plaisir une solution ammoniacale d'éthylamine aromatisée selon le bon plaisir de chaque barman, cela persistait à étonner plus d'un Terrien.

Souvent sollicité pour expliquer ceci ou cela, Gwizk appréciait chaque jour davantage cette aventure impromptue sur une planète inconnue et peu civilisée. Il avait été cependant bien obligé d'avouer qu'il n'était que passager sur ce vaisseau et donc incapable d'expliquer très précisément quantité de choses intrigant les Terriens. Martin Lefebvre venait souvent le voir,

Les pionniers d'outre-lumière

s'inquiétant pour sa santé. Il lui fournissait de quoi alimenter son insatiable curiosité à l'égard de la Terre.

Au bout de deux mois, Gwizk se débrouillait seul pour surfer sur les réseaux informatiques terrestres grâce à la console assez primitive laissée à sa disposition. Il accordait de lui-même des interviews en vidéo-conférences à des médias du monde entier, ayant appris près d'une quinzaine de langues terrestres, de l'Anglais International au Swahili en passant par le Chinois Mandarin, l'Hindi et, bien sûr, le Français.

Finalement, il était passager d'une planète non pas en classe affaire, mais en grand prestige luxe. Des centaines (des milliers peut-être) d'humains veillaient à ce qu'il soit heureux en permanence.

Et l'atmosphère riche en oxygène, azote et gaz carbonique de cette planète disposait d'un parfum agréable pour un Xjokien, ce qui était d'autant plus étrange que Martin Lefebvre semblait souvent malade d'avoir respiré l'air de sa propre planète.

Comme promis par le contrôle spatial, aucune expédition de secours n'était venue sur Terre. Et même si Gwizk parvenait à prévenir les contrôleurs qu'il était vivant, ils ne bougeraient sans doute pas. Même très heureux, Gwizk commençait à connaître le syndrome dit du « mal du pays ».

Les pionniers d'outre-lumière

Il se prenait parfois à soupirer en regardant par la fenêtre, dans le soleil couchant, les débris du vaisseau écrasé, recouverts d'une grande tente transparente. Des humains s'affairaient en permanence dans cette tente, étudiant tout ce que l'on pouvait étudier de la civilisation et des technologies de Xjok. Et quand ils affrontaient un mystère pour leurs cerveaux primitifs, ils se tournaient souvent vers Gwizk.

Il y avait peut-être matière à négocier une solution agréable pour tous...

« Mon cher Gwizk, nous rencontrons une difficulté... »

« En quoi puis-je vous être utile, mon cher Martin ? »

« Eh bien, vous savez que nous envisageons de construire un vaisseau similaire au votre. Mais beaucoup de concepts de la science de votre planète restent pour nous des mystères. »

« Vous n'avez pas retrouvé la Sphère Noire qui contient toute l'encyclopédie de bord ? »

« Si, bien sûr. Nous avons ouvert son bunker de protection et réussi à la connecter à nos ordinateurs. Il est tout de même assez pratique que toutes les civilisations de l'univers semblent avoir découvert les mêmes principes informatiques alors que des bourgeois coincés comme moi se moquaient depuis des lustres de films comme *Independance Day*... »

Les pionniers d'outre-lumière

« Alors, où est le problème ? »

« Eh bien la langue employée est compliquée. Il nous faudrait un dictionnaire entre les langues terrestres et le Xjokien. Accepteriez-vous de travailler avec nos linguistes ? Ce sera sans doute assez long... »

« Je dois vous avouer que je m'ennuie déjà terriblement ici. »

« Que pourrions-nous vous proposer pour vous dédommager ? »

« Eh bien, je peux vous aider à comprendre notre langue et notre science afin que vous construisiez ce fameux vaisseau. Mais je souhaite faire partie de la première expédition. Et celle-ci qui devra avoir pour but de me ramener chez moi. »

« Je pense que c'est tout à fait envisageable. »

Martin Lefebvre n'épilogua pas sur le fait que Gwizk était sans aucun doute quelqu'un de sympathique mais que le personnel de l'Agence Spatiale Européenne commençait à le trouver casse-pieds et que s'en débarrasser ne pouvait que satisfaire tout le monde.

« J'ai également une autre demande, mon cher Martin. »

« Oui, mon cher Gwizk ? » trembla l'humain.

« J'en ai assez de cet astroport. Ne puis-je donc pas me promener sur votre planète ? J'aimerais tant voir de mes propres yeux les champs de blé à perte de vue du Groenland, le Grand Désert de l'Oklahoma... et pour commencer, déjà, la mer ! Comme vous prenez

Les pionniers d'outre-lumière

tous deux jours de congés par semaine, je dois pouvoir en bénéficier aussi. »

Martin Lefebvre était un habitué des discussions sociales. Il se retrouvait donc en terrain connu. Il ne fallut qu'une seule réunion avec Gwizk, proclamé délégué unique du personnel xjokien, pour conclure un accord collectif qui s'appliquera à tout le personnel xjokien de l'agence spatiale européenne.

L'un des effets de cet accord fut que Martin Lefebvre dut accompagner Gwizk au bord de la mer le week-end qui suivit. Pour gagner du temps, il choisit d'aller au plus près, à Rouen. Les criques nombreuses découpant la côte à cet endroit provenait de l'ancien vallonnement de la province agricole désormais sous-marine.

Les pionniers d'outre-lumière

Une vague irrésistible

Take-off. Bill Posters glissa sur la vague gigantesque qui roulait sous sa planche. Il avait vécu une vie des plus amusantes ces dernières années, depuis qu'il avait arrêté les championnats de surf, mais rien ne remplaçait le plaisir de dompter et de chevaucher une vague.

Voyant que des inconnus étaient arrivés sur la plage, l'ancien champion du monde de surf soigna son arrivée pour qu'elle soit particulièrement élégante. Des gens en costume se dirigèrent vers lui. Il renonça avec un soupir à repartir à l'assaut d'une autre vague.

« Monsieur le Député ? »

« Bonjour. Qui êtes-vous et que me voulez-vous ? »

Cette irruption de gens en costumes dans un lieu de culte au Dieu de la Mer agaçait Bill Posters.

« Eh bien, nous sommes des émissaires du Président. Comme vous le savez sans doute, l'ONU a décidé de construire un vaisseau spatial avec les technologies de Xjok. La couronne anglaise a estimé qu'il n'était pas très opportun de dépenser l'aide humanitaire fournie par la Chine pour expédier un Anglais dans l'espace, d'autant que le toit du Palais de Buckingham a besoin d'être refait. L'Ecosse a refusé

Les pionniers d'outre-lumière

d'aider son voisin et n'a pas été sollicitée pour remplacer l'Angleterre, faute d'un siège au Conseil de Sécurité. Mais nous avons réussi à faire valoir que la première parole prononcée sur Terre par Gwizk... »

« Ma chanson, je sais. Bref l'Australie va se ruiner pour envoyer un homme dans l'espace. En quoi suis-je concerné ? »

« Eh bien, l'ONU a accepté à condition que ce soit vous... »

Bill Posters éclata de rire en ramassant sa planche. Il détestait ces types autant qu'eux-mêmes le détestaient. Et ils étaient désormais liés par un contrat nécessaire. Pour le prestige du pays le plus riche de l'ancien Commonwealth grâce à ses milliers de kilomètres carrés de plaques photoélectriques, il fallait un passager à bord du futur vaisseau. Mais devoir envoyer ce crétin champion de surf, chanteur pop célèbre mondialement et député populiste au lieu d'un des leurs devait leur donner un second trou du cul...

Depuis son premier combat politique, contre l'interdiction de l'affichage public, les technocrates de Canberra le détestaient. Ils avaient vite compris qu'avant de protéger la liberté d'expression, Bill Posters voulait effacer un traumatisme d'enfance, quand tous les gamins de l'école se moquaient de lui en récitant la mention présente sur tant de murs : « Bill posters will be prosecuted ».

Les pionniers d'outre-lumière

Bill Posters se mit à chanter avec une intonation trop joyeuse pour le sujet triste de la cause de sa célébrité.

*“On the great road of life
I've always driv'n away
Keeping my own knife
Between my teeth. Oh yeah !”*

« Alors, vous acceptez ? »

Bill Posters s'éloignait en portant sa planche, les imaginant, dans son dos, furieux et apeurés de voir le prestige national suspendu à la volonté d'un clown.

Il continuait de chanter.

*“I'd never looked back
'Till I found, on my way,
A drug worse than crack
Her doomed smile. Oh yeah !”*

Il était curieux de voir l'espace, de rencontrer des extra-terrestres. Quelque part, c'était un rêve de gosse. Et ça tombait bien : il était resté un grand gosse.

*“Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder”*

Les pionniers d'outre-lumière

Arrivé au bout du refrain, Bill Posters se retourna. Les technocrates étaient restés droits dans leurs costumes sans le suivre, se contentant de le regarder.

Il leur cria joyeusement :

« C'est d'accord. »

Les pionniers d'outre-lumière

De part et d'autre de l'Himalaya

Une grande difficulté pour Gwizk avait été d'apprendre à saluer les humains d'une façon correcte selon leurs us et coutumes. Se serrer la main demeurerait parfaitement idiot pour un xjokien mais il faut adopter les mœurs des peuplades que l'on visite. Heureusement, cette coutume bizarre n'était pas réellement universelle sur la planète. De nombreux peuples préféraient s'incliner respectueusement pour se saluer et cela correspondait mieux aux habitudes de Gwizk. Surtout, réussir à placer la main humaine de cinq doigts d'une manière harmonieuse dans sa main de douze doigts d'une taille similaire, la serrer ce qu'il fallait sans écraser celui qu'il voulait saluer et enfin secouer les bras avait nécessité un certain entraînement. Martin Lefebvre s'était révélé finalement un excellent pédagogue en la matière. Il est vrai que l'étiquette et le panache demeuraient pour lui quelque chose d'essentiel distinguant l'homme civilisé du sauvage en général, des Américains en particulier.

Maintenant que le vaisseau spatial humain commençait à prendre forme sur la piste principale d'Orly, choisi comme point de départ en hommage aux Xjokiens décédés, Gwizk disposait d'un peu plus de « loisirs ».

Les pionniers d'outre-lumière

Enfin, Martin Lefebvre appelait cela « loisirs ». En fait, il s'agissait de jouer un rôle diplomatique et politique assez fatigant. D'un autre côté, depuis bientôt deux ans qu'il était à peu près enfermé dans l'aéroport d'Orly, Gwizk avait une réelle envie de visiter cette planète.

Il avait ainsi visité le Taj Mahal avant de se présenter à une foule immense se pressant pour le voir sur une estrade, au centre de Dehli. Quand il avait salué en levant les bras, la foule s'était mise à entonner en boucle :

*Hare Krishna Hare Krishna
Krishna Krishna Hare Hare
Hare Rama Hare Rama
Rama Rama Hare Hare*

On lui avait alors présenté un astronaute local, Mohandas Mahal, qui représenterait le pays dans l'équipage du vaisseau spatial humain en tant que pilote. L'homme semblait bien gentil. Il s'était beaucoup incliné en souriant devant Gwizk, ce qui suffisait à plaire à l'ancien passager de la classe affaire.

Un peu plus loin, sur une immense place située à côté d'une soi-disant Cité Interdite mais que chacun pouvait visiter (la déclarer « interdite » devait faire

Les pionniers d'outre-lumière

venir les touristes, pensa Gwizk), le Xjokien reçut l'hommage d'une foule au moins autant nombreuse mais parfaitement alignée et animée comme d'une âme unique. Les responsables locaux présentèrent à Gwizk un certain Lu Chang-Dong, ingénieur mécanicien et électronicien. Lui aussi, destiné à rejoindre l'équipage, plut beaucoup à Gwizk.

Les pionniers d'outre-lumière

De pauvres petites bêtes

Martin Lefebvre n'avait plus tellement l'occasion de venir ici. Il est vrai que, désormais, il était pour le moins occupé avec d'un côté Gwizk et de l'autre la construction du vaisseau qu'il avait à superviser. De manière directe ou indirecte, des milliers d'entreprises, des centaines de laboratoires universitaires et des dizaines de milliers de personnes travaillaient dans le monde sous la coordination de ce simple directeur de mission de l'Agence Spatiale Européenne. Evidemment, à cause des grilles conventionnelles et des budgets déjà votés, aucune augmentation ou prime particulière n'avait pu être attribuée à Martin Lefebvre. Mais celui-ci ne se plaignait pas : il demeurait un privilégié, un fonctionnaire au revenu assuré tous les mois.

Tout cela à cause d'une cousine qu'il avait fallu raccompagner à Orly...

Mais, ici, Martin Lefebvre se rappelait ses ambitions précédentes. Quand il le pouvait, le directeur de mission revenait voir ses chères fourmis. Il tournait autour du terrarium, observant les galeries réalisées le long des vitres et assurant l'approvisionnement de la colonie que l'on nourrissait par le dessus.

Les pionniers d'outre-lumière

La direction de l'Agence Spatiale Européenne ne savait pas vraiment quoi faire de cette colonie de fourmis. La détruire était exclu pour des raisons politiques : les mouvements écologistes auraient protesté. Et depuis les premiers temps, le terrarium était observé par des gens du monde entier grâce à des caméras connectées à Internet. La réimplanter en pleine nature posait des soucis. D'une part, la notion même de « pleine nature » était sujette à caution à l'époque en question, et, même, les écologistes se posaient beaucoup de questions sur d'une part la capacité des fourmis à se ré-acclimater à une forêt, d'autre part la dangerosité éventuelle de cette colonie sur son environnement, étant donnés les expériences multiples qu'elles avaient subies.

Et l'arrêt brutal de tous les vols expérimentaux lié à l'arrivée du vaisseau extra-terrestre avait interrompu l'envoi dans l'espace de cette colonie qui restait donc sur les bras de l'Agence Spatiale Européenne.

Comme la France devait désigner un représentant pour monter à bord du vaisseau en construction, que personne ne se bousculait pour faire partie d'une première expédition à bord d'un engin à la fiabilité douteuse et qu'il fallait aussi tenter de se débarrasser des fourmis à la première occasion, Martin Lefebvre (qui n'avait aucune famille proche qui chercherait des histoires à l'Etat en cas d'accident)

Les pionniers d'outre-lumière

s'était retrouvé bombardé passager du premier vaisseau ultra-luminique de l'histoire humaine. Et il n'aurait pas en charge que la logistique (notamment alimentaire) mais aussi ses chères fourmis, qui allaient partir en tant qu'indicateur de viabilité des planètes explorées.

Les pionniers d'outre-lumière

Le Kangourou

Officiellement, cela s'appelait le « Ultraluminic Spaceship 1 » (ou US 1), sur la suggestion des États-Unis. Il avait été également question de l'appeler le Overlight United Nations Realizable Spaceship (ou Ours). Mais, pour le grand public comme pour la presse, il s'appelait le Kangourou.

On aurait pu croire que ce surnom était lié à la chanson de Bill Posters, devenue véritable hymne mondial à l'unité de l'humanité et à l'ambition spatiale de l'espèce. Mais ce n'était là que la deuxième raison.

Objectivement, la première raison qui faisait que tout le monde appelait le US 1 « Kangourou » était la ressemblance du vaisseau avec un kangourou.

Tout d'abord, l'avant était beaucoup plus fin que l'arrière et la cabine de pilotage se détachait du corps du vaisseau à la manière d'une petite tête de marsupial. Ensuite, les rétropropulseurs avant comme les propulseurs arrière ressemblaient à des pattes mais les deuxièmes étaient bien plus gros que les premiers, au point que l'appareil reposait au sol sur ses seules « pattes » arrière. Alors que, globalement, l'appareil était horizontal.

Les pionniers d'outre-lumière

Chaque jour, l'armée de techniciens qui avait pris possession d'Orly travaillait sur la construction et la mise au point du Kangourou. La coque était achevée depuis longtemps : la technologie de tissage des alliages carbonosiliconés avait pu être comprise assez rapidement.

Les propulseurs avaient demandé la mise au point la plus importante. Dans les laboratoires, plusieurs générations avaient explosé avant que des drones ne parviennent à quitter l'atmosphère en utilisant les technologies xjokiennes.

Il est vrai que tout avait nécessité un très long travail théorique avant d'être appliqué mais, lorsqu'il est inutile de faire preuve de créativité et qu'il suffit d'imiter ce qui tombe entre ses mains avec un mode d'emploi, les progrès sont rapides.

Bien qu'il cherchât toujours à se persuader de la supériorité de sa race, Gwizk ne pouvait s'empêcher d'être admiratif à l'égard des humains, capables de griller les étapes de la conquête de l'espace en un temps record.

Il avait bien fallu arranger un peu l'aménagement intérieur du vaisseau avec la désignation d'un dixième passager qui n'était pas prévu au départ. Mais la nomination du luxembourgeois Jean Klein comme capitaine du vaisseau avait satisfait tout le monde lors de cette réunion de conciliation menée dans

Les pionniers d'outre-lumière

la capitale du Grand Duché. Il est vrai que les banques locales finançaient une part non négligeable des opérations et qu'il convenait de trouver un capitaine « neutre » pouvant être accepté par chacun. La solution proposée par les Luxembourgeois avait ce mérite d'exister, à titre provisoire bien entendu, et sans influencer sur la nomination future des capitaines des vaisseaux qui seraient construits ensuite, comme Jean Klein lui-même l'avait déclaré avec insistance.

Les pionniers d'outre-lumière

Il n'y a plus de papier

Martin Lefebvre était furieux. Non seulement il avait mangé une saloperie quelconque lors de son récent deuxième voyage autour du monde avec Gwizk, ce qui l'amenait à visiter les toilettes de l'Agence Spatiale Européenne dès son arrivée, mais, en plus, l'impression qu'il avait lancée depuis son domicile sur les imprimantes de son travail n'avait pas voulu aboutir. Il avait eu en retour un superbe message d'erreur sur sa console. Décidément, même l'informatique ne tournait plus rond sur cette planète et il était temps d'aller voir ailleurs.

Une fois achevée sa vidange intestinale, il mit en route le nettoyeur à micro-jets. Ce massage aqueux de son postérieur lui était toujours agréable et cela eut pour effet de diminuer légèrement sa mauvaise humeur.

Enfin, il arriva à l'imprimante de sa division et il inséra sa carte d'identification pour que son quota de papier soit débité et que les feuilles attendues sortent de la machine. Le message d'erreur reçu chez lui lui avait signalé un refus d'impression mais, sur place, la machine était plus loquace : quota dépassé.

Les pionniers d'outre-lumière

« Quota dépassé ? Comment ça, *quota dépassé* ? Saloperie d'engin ! C'est ma première impression du mois ! » commença-t-il à s'emporter.

Haroun Ngo, un voisin de bureau, vint lui mettre une main amicale sur son épaule.

« Ouais, *quota dépassé*. Mais tu n'es pas en cause. On est tous dans le même cas : c'est le quota de l'Agence qui est dépassé. Et pour au moins deux mois. »

« Pardon ? Mais quel est le crétin qui a explosé les quotas de toute l'Agence ? »

« Un pirate. Quand on est arrivé au bureau lundi matin dernier, il y avait des piles de publicités pour des sex-shops, des putes et des casinos monégasques dans tous les bacs d'imprimantes. Tout le stock de papier y est passé. Et comme il y avait des coupons de réduction, les pièces à conviction ont rapidement disparu... »

« Et on a trouvé le coupable ? »

« C'était facile : le crime était signé ! Et la trace informatique a confirmé le piratage de nos imprimantes par une petite société de Monaco située sur l'île Prince Albert. Bien sûr, l'Agence a porté plainte mais, comme tu le sais, Monaco ne donne jamais suite aux enquêtes judiciaires européennes... »

« Même dans les cas de crimes contre l'environnement ? »

« Même si le type qu'on cherche avait massacré lui-même jusqu'au dernier éléphant, ces salopards de mafieux n'en n'auraient rien à foutre. Ils en sont à

Les pionniers d'outre-lumière

construire leur quinzième île artificielle avec le pognon qu'ils piquent à travers toute la planète. Alors notre quota mensuel de papier calculé avec les ratios de l'Accord de Xi'An, tu imagines à quel point c'est une préoccupation pour eux... »

« Bon sang. Il va falloir que j'imprime de chez moi sur mon propre quota de papier. »

« Bah, pour te remettre, je t'invite à manger un truc un peu naturel ce midi. Il y a un nouveau restaurant pas très loin de l'Agence qui ne se fournit qu'avec des produits biologiques poussant dans la région parisienne. Il paraît que leur galette de sorgho à la mangue est excellente. »

« Merci. Mais je crois que je vais m'en tenir aux rations standards de la cantine : j'ai un petit problème intestinal. Les médecins m'ont garanti que je n'en aurais pour pas plus de cinq jours. La semaine prochaine ? »

« Si tu veux. »

« Au fait, le responsable de la sécurité s'est fait viré j'espère ? »

« Tu rigoles ? Il couche avec le Directeur Général. Alors l'enquête interne a souligné qu'il avait fait son travail *avec toutes les diligences liées à l'état actuel de la technique...* »

« Bref, ça va recommencer dès qu'on aura des quotas ouverts... »

Les pionniers d'outre-lumière

« Non. Ils vont juste interdire les impressions commandées de l'extérieur et fermer un peu plus le système interne. »

Les pionniers d'outre-lumière

La langue du Kangourou

Sur la piste d'envol, le Kangourou tirait la langue. Dans le langage courant, cela signifiait simplement que la passerelle d'accès était ouverte, permettant à ceux qui franchissaient les divers contrôles d'accéder au vaisseau par sa tête, sans avoir à faire le tour par les cales dans lesquelles les techniciens s'affairaient.

Eyal Simon s'engagea sur la passerelle sans hésitation, perdu dans ses pensées concernant la sécurité du système informatique de bord. La CIA et le Mossad étaient d'accord au moins sur un point : la Russe devait être neutralisée, et sans fâcher l'ONU. Quant à ce crétin de *citron* qui s'occupait des télécommunications, il ne pouvait être question de compter sur lui.

Arrivé en haut, Eyal Simon se prit les pieds dans un câble qui traînait dans le sas et s'étala de tout son long sur le plancher.

Natalia Ghostsky et Kaisu Teknon, venus l'accueillir à bord, franchissaient la deuxième porte précisément à ce moment là et eurent la surprise de voir leur collègue embrasser le sol à quelques centimètres de leurs chaussures.

Les pionniers d'outre-lumière

« Eh bien, *cher collègue*, on a oublié l'existence de la gravité ? » se moqua la Russe, en insistant bien sur le « cher collègue ».

« Nos modestes personnes ne méritent pas qu'on se prosterne à ce point devant nous pour nous saluer » renchérit le Japonais en inclinant son buste.

« C'est vous qui avez mis ce câble là pour me faire tomber lorsque j'arriverai puisque j'avais eu la bêtise de vous prévenir ? »

« Au cas où mon cher collègue ne l'aurait pas remarqué, ce vaisseau est en plein travaux et les câbles qui traînent sont à peu près autant nombreux que les caisses non rangées, les pièces contondantes répandues ici et là, etc. »

« C'est ça, fous toi de ma gueule, antisémite. »

« Pardon ? »

Le ton de Natalia Ghostsky avait brutalement changé et le sourire amusé avait disparu de son visage.

« Ouais, tous les Russes sont antisémites. A la dernière réunion sur la Paix au Moyen-Orient, les Russes ont même exigé qu'Israël évacue les colonies de Tyr, de Damas, d'Amman et d'Alexandrie avant qu'on n'accepte de parler de paix. Comme si les Juifs n'avaient pas le droit à une terre à eux. Comme si toutes les sources historiques ne prouvaient pas la présence de Juifs depuis des millénaires dans ces villes... »

« Mon cher collègue, je crois que vous vous égarez... » l'interrompt Kaisu Teknon, dont le sourire

Les pionniers d'outre-lumière

ne parvenait pas à dissimuler l'inquiétude. Il est vrai qu'il connaissait bien l'expression de colère froide de Natalia Ghostsky.

« C'est ça, face de citron. Je m'égare. Et puis, après tout, les Juifs n'ayant pas droit à une terre, ils n'ont pas plus le droit d'aller dans l'Espace, c'est ça ? Et je suis un intrus, c'est ça ? »

Eyal Simon ne reçut pas véritablement de réponse mais il se retrouva en bas de la passerelle sans avoir ni bien compris quels mouvements la Russe avait faits, ni si les gestes du Japonais visaient à le défendre ou, au contraire, à lui enfoncer le sternum au delà de la colonne vertébrale. Il dût ensuite passer six semaines avec quelques plâtres dans un hôpital à proximité. Mais c'était directement lié à sa chute malencontreuse sur la passerelle, comme le conclut l'enquête internationale diligentée par l'ONU.

A la Maison Blanche, en lisant le rapport secret de la CIA sur l'incident, le président Kim N'Guyen soupira : « je ne sais pas si nous avons eu une bonne idée d'imposer cet adjoint à la Russe... »

Le général James Robert Smith lui rappela alors la nécessité de surveiller les agents soviétiques (« russes » corrigea un conseiller) et de donner des gages à un allié important pour la stabilité du Moyen-Orient. La moue dubitative de Kim N'Guyen renforça l'opinion de James Robert Smith selon laquelle Donald

Les pionniers d'outre-lumière

Mac Ronald aurait été un bien meilleur président, en tous cas un qui n'aurait pas hésité à soutenir la Liberté et la Démocratie partout dans le monde, y compris avec des armes nucléaires et bactériologiques.

Les pionniers d'outre-lumière

Impatience

Gwizk était nerveux depuis plusieurs jours. Quand il croisa Martin Lefebvre dans un couloir, il ne put s'empêcher de l'interpeller.

« Alors, où en est-on ? »

« Eh bien, le grand départ est pour bientôt. Depuis que le vaisseau a fait ses trois tours du système solaire en automatique puis que l'équipage au complet a pu tester l'engin lors de notre excursion autour de Mars... »

« Plus rien ne nous retient ici ? »

« On peut dire ça comme ça. »

« Alors, quand part-on ? »

« Eh bien, mon travail n'est pas terminé. Nous avons mis en place la serre artificielle qui va nous permettre de nous alimenter durant le voyage tout en assurant le recyclage de nos déchets organiques, ainsi que la réserve de nourriture pour vous... »

« Excusez-moi, mon cher Martin, mais je suis impatient... »

« Je vous comprends. Même la pollution parisienne me manque parfois... »

« Et... Excusez-moi mais... pourriez-vous me refaire un zkoj comme l'autre jour ? C'était le meilleur que je n'ai jamais goûté... »

Les pionniers d'outre-lumière

Martin Lefebvre sourit en acquiesçant, même s'il considérait intérieurement qu'il était scandaleux de mettre ne serait-ce que trois gouttes de Château Pétrus dans une solution ammoniacale.

Les pionniers d'outre-lumière

L'envol du Kangourou

Cette fois, ça y était. L'équipage au complet, placé autour de Gwizk, posait devant le vaisseau pour tous les médias de la planète. Dans la répartition des tâches entre nations, la France avait obtenu, au grand dam de l'Italie et des créateurs de Milan, la confection des costumes de l'équipage. Le grand couturier Jean-Pierre de Hautcouleur avait conçu un costume du meilleur chic, à dominante blanche mais avec de jolies touches dorées et bleues, décliné pour homme, femme et Xjokien ainsi que pour le travail et pour les cérémonies. Lavables en machine et résistants, les costumes avaient été créés en de multiples exemplaires. Le créateur n'avait pas été rémunéré directement mais gardait la libre exploitation de sa création. Déjà, ce costume devenait la dernière mode à travers toute la planète, assurant la richesse du couturier.

Cela faisait maintenant un peu plus de cinq ans que le Xjokien était arrivé sur Terre. Et les administrations de l'Empire avaient tenu parole : pas un mot, pas un geste. Elles avaient respecté le Code de l'Espace à la lettre. Il arrivait à Gwizk de se demander quelles seraient les conséquences du premier contact d'une planète de l'Empire avec un vaisseau humain. Il

Les pionniers d'outre-lumière

ne connaissait pas suffisamment le Code de l'Espace pour le prévoir avec précision.

La veille du départ, Bill Posters était l'invité d'une grande émission de variété sur le Réseau pour entonner en direct son « Like a dead Kangaroo », devenu un hymne de ralliement de toute l'humanité progressiste. Les autres membres de l'équipage s'étaient dispersés dans diverses soirées, en général retransmises en direct sur le Réseau. Gwizk avait même été l'invité du Secrétaire Général de l'ONU pour son talk show hebdomadaire sur le site web de l'organisation internationale.

Mais, le jour béni de l'Histoire qu'était le Départ, tout l'équipage était réuni, constituant comme un seul corps, celui de l'élite de l'humanité. D'ailleurs, autour de ce petit groupe, c'est toute l'humanité, dans sa diversité, dans son génie, dans son élan vers l'infini, qui était assemblée. Du moins, c'est ce que prétendit le Secrétaire Général de l'ONU dans son discours.

A la fin de son discours en Anglais International, brisant quelque peu la Grande Unité, il se permit une plaisanterie en luxembourgeois destinée à son compatriote Jean Klein que personne ne comprit, sauf le destinataire, qui, lui, eut du mal à ne pas éclater de rire. Cela jeta un froid diplomatique.

Les pionniers d'outre-lumière

Enfin, sous les applaudissements, l'équipage emprunta la langue du Kangourou pour rejoindre ses postes.

Les propulseurs vrombirent et le US 1 décolla, quittant l'atmosphère terrestre en quelques instants.

Les pionniers d'outre-lumière

Sur la Terre et au delà

Dans le studio, tout le monde avait la gorge serrée par l'émotion, quelques larmes perlant au coin des yeux des plus sensibles, tandis que le Kangourou s'éloignait de la Terre avec Xjok pour destination, sous les caméras du monde entier. Il lui faudrait du temps pour y parvenir et plusieurs escales. Mais l'humanité aurait dans quelques semaines atteint une phase décisive de son évolution.

La maquilleuse fit le raccord approprié pour effacer la coulée due à une petite larme qui n'avait pu s'empêcher de ravager un travail soigné effaçant la moindre ridicule. Le professionnalisme de Rachida Jaguar lui permit de reprendre son expression habituelle souriante, efficace, conquérante et séduisante. La superbe jeune femme blonde à la peau de pêche orange-brun clair et aux yeux noisettes, maîtresse d'une dizaine de chefs d'Etat à travers la planète et cause directe de plusieurs guerres entre pays d'amants jaloux, se retourna vers son invité lorsque le voyant du direct s'alluma. Ceux qui regardaient l'émission perdirent la vision du Kangourou au profit de celle du visage de la journaliste.

« Professeur, vous avez beaucoup travaillé sur les conséquences de la conquête spatiale en termes

Les pionniers d'outre-lumière

sociologiques et dans une perspective historique. Je suppose que ce jour est pour vous un jour de fête ? »

« Comme pour chacun d'entre nous, en effet. »

« Déjà, on annonce que de nombreux consortiums à travers le monde construisent des vaisseaux en se basant sur les principes du Kangourou et de la physique xjokienne. Ailleurs, on commence à assembler des usines pour la création de cités à partir des matériaux que l'on trouvera sur place, sur la Lune ou Mars. L'ONU a délivré les premiers permis de coloniser. Comment analysez-vous ces faits ? »

« Cette évolution de l'humanité était en gestation depuis des années si ce n'est des siècles. Dès le dix-neuvième siècle de l'ère chrétienne, les auteurs de science-fiction ont commencé à envisager que l'humanité se disperse dans l'univers. Finalement, la science xjokienne a juste permis d'accélérer le processus. »

« Peut-on craindre que l'Humanité abandonne son berceau, la Terre ? »

« Mais, depuis ses origines, l'Humanité abandonne son berceau ! Pourquoi devrait-on craindre quelque chose qui a toujours eu lieu ? Nous avons colonisé la planète à partir d'une région qui n'est plus du tout habitée aujourd'hui et même en grande partie sous les eaux suite au séisme qui sépara l'île de Djiboussomalie du continent africain. Tandis que, sur l'île, une petite population parvient à survivre grâce à la pêche, le continent africain est aujourd'hui pour

Les pionniers d'outre-lumière

l'essentiel un désert où les quelques humains qui demeurent sont ceux qui ont survécu à la progression du sable et aux épidémies meurtrières. Or l'Afrique était bien notre berceau et, plus précisément, l'ancienne vallée du Rift. »

« Que l'essentiel de la population humaine parte pour une autre planète ne vous étonnerait donc pas ? »

« Bien sûr que non. D'autant que nous avons désormais les technologies qui nous permettront de nous installer sans détruire les équilibres naturels en place, ou en créant des écosystèmes appropriés à notre civilisation, choses que nous ne pouvons plus faire sur notre planète largement abîmée. De plus, une émigration massive pourrait permettre, justement, à la Terre, en seulement quelques siècles, de retrouver ses principaux équilibres écologiques. »

« Pourrait-on construire assez de vaisseaux pour emporter deux milliards d'humains ? »

« La population humaine à recommencer à croître et, d'ici qu'un exode massif soit possible sur le plan logistique, c'est peut-être trois milliards d'êtres humains qu'il faudra transporter, sans compter les bagages, les animaux d'élevage, et ainsi de suite. Mais, soyons clairs, personne ne peut sérieusement envisager un exode en une seule fois. Il faut des vaisseaux, bien sûr, mais aussi des infrastructures d'accueil. Il est probable que nous commencerons par coloniser des planètes proches comme Mars où les bactéries de

Les pionniers d'outre-lumière

terraformation officient déjà depuis des années. Les premières colonies seront le travail de pionniers chargés de créer les infrastructures minimales. Le grand public n'arrivera qu'après. »

En écoutant cette interview en différé, le directeur général de l'Agence Spatiale Européenne, comme tous ses homologues à travers la planète, décida de demander un rendez-vous à son autorité de tutelle budgétaire. Il était clair qu'il fallait accroître considérablement les moyens de son agence. L'Humanité ne pouvait rater un tel rendez-vous avec son histoire.

Les pionniers d'outre-lumière

**Deuxième partie :
le voyage du
Kangourou**

Les pionniers d'outre-lumière

Les pionniers d'outre-lumière

Dans le noir de l'Espace

Gwizk se tenait le plus digne qu'il pouvait dans son siège situé à droite de celui du capitaine Jean Klein tandis que celui-ci donnait des ordres précis à chacun. Mais le Xjokien, bien que présent dans la passerelle de commandement, demeurait un passager temporaire. Il était destiné à débarquer, comme promis, lorsque le vaisseau arriverait sur Xjok.

Mohandas Mahal, le pilote, demeurait celui sur qui cette phase de la mission pesait bien sûr le plus. Il s'était entraîné à diriger le Kangourou autant grâce aux tests précédents que durant les innombrables heures passées en simulateur. Pour surmonter son stress, le recours aux méthodes du Yoga avait démontré son efficacité.

A l'arrière de la passerelle, Martin Lefebvre surveillait surtout l'évolution du stock initial d'énergie, nécessaire pour amener le vaisseau dans l'espace et lui assurer une petite partie du voyage. Lorsque Jean Klein donna le signal, le Français déploya ce que les médias avaient appelé le tutu : la grande voile de captation énergétique.

La Terre était à ce stade déjà un souvenir. La Lune venait d'être laissée sur le côté droit du vaisseau et

Les pionniers d'outre-lumière

la vitesse du Kangourou s'accroissait d'instant en instant.

Kaisu Teknon bascula sur les hauts-parleurs de la passerelle le message d'adieu et de souhait de bonne chance du Secrétaire Général de l'ONU. Jean Klein lui confirma en réponse que l'équipage mènerait à bien sa mission, que l'Humanité pouvait compter sur l'équipage de l'US 1. « Enfin, nous allons être débarrassé de ces conneries bureaucratiques et diplomatiques » soupira alors Martin Lefebvre.

« Prêt à basculer dans l'Outre-Lumière » indiqua Lu Chang-Dong.

« Niveau d'énergie correct » affirma pour sa part Martin Lefebvre.

Natalia Ghostsky s'empressa d'associer l'informatique au satisfécit général avant qu'Eyal Simon n'ouvre la bouche.

« Sécurité OK » asséna pour finir John Houston.

Sur l'écran principal, l'image de l'espace situé à l'avant du vaisseau s'affichait en haute définition. Mars passa du centre à la droite, tout en bas de la fenêtre virtuelle, sous la pression du joystick manipulé par Mohandas Mahal.

Le cœur de l'écran était désormais essentiellement rempli du noir de l'Espace, percé d'étoiles autant nombreuses que lointaines. Alors que la vitesse du Kangourou atteignait un chiffre qui n'avait

Les pionniers d'outre-lumière

été atteint que par ce seul vaisseau dans toute l'histoire de l'humanité, les étoiles demeuraient immobiles et sereines. Mars commençait à disparaître dans le bas de l'écran : le Kangourou allait quitter le plan principal du système solaire.

L'image se brouilla un peu quand Mohandas Mahal appuya sur le bouton vert de l'Outre-Lumière.

Les pionniers d'outre-lumière

Dans la poche du Kangourou

Tandis que le Kangourou filait à des vitesses qui auraient défié l'imagination humaine un peu plus de cinq années auparavant, Il ne restait plus grand-chose à faire pour l'équipage, sauf attendre la première escale. Martin Lefebvre servit à chacun un repas conçu par les plus grands chefs français et respectant les désirs individuels. Chaque membre d'équipage disposait donc de ses propres menus, Gwizk se contentant parfaitement de substances très variées avant d'aller prendre les radiations lumineuses auprès du générateur principal. Il manquait cependant un bon vin pour accompagner chaque plat : au grand désespoir de Martin Lefebvre, il avait été exclu d'emporter de l'alcool.

La promenade digestive du Français l'amena à parcourir les coursives du vaisseau jusque dans les cales, là où s'ouvrait la trappe principale. Les médias avaient nommé cette partie du Kangourou sa « poche ». On y trouvait les stocks de matériel et de nourriture, des mini-véhicules d'exploration et, dans un coin, le local de la fourmilière.

Instinctivement, les pas de Martin Lefebvre le dirigèrent vers ses vieilles petites amies. La fourmilière avait été placée dans une sorte de conteneur rempli de

Les pionniers d'outre-lumière

terre mais disposant d'un panneau amovible ouvrant sur une vitre verticale qui permettait d'observer la vie intérieure de la colonie. Cette vitre comportait elle-même une trappe donnant sur la Chambre des Reines. L'espèce de fourmis choisie concevait en effet des nids comportant jusqu'à des dizaines de reines et un petit traitement chimique local avait permis de fixer la Chambre des Reines dans un endroit accessible. Il serait ainsi assez aisé d'extraire quelques ouvrières et une reine pour tester la viabilité de chaque planète visitée.

Martin Lefebvre retira le panneau de protection et observa ses protégées s'activer comme se de rien n'était, comme si la vie dans un terrarium à bord d'un vaisseau ultra-luminique valait bien celle dans une forêt humide et chaude. Il résista à l'envie de prendre une fourmi dans ses mains en ouvrant la trappe : il ne fallait pas qu'une seule s'échappe car Dieu seul savait ce qu'une fourmi aurait pu abîmer dans le fragile mécanisme du vaisseau. Après quelques minutes de contemplation, le panneau de protection isola de nouveau le terrarium, clôturant l'univers des fourmis de la manière la plus hermétique qui soit, en attendant qu'elles explorent de nouvelles planètes.

Ressortant de la cale, Martin Lefebvre croisa Gwizk, encore tout excité par son passage devant les rayonnements du générateur.

Les pionniers d'outre-lumière

« Alors, cher ami, quelle est la première étape ? »

« Eh bien, avant la planète des Gris d'Arcturus je crois me rappeler que l'on fait une première escale sur une planète de type I, dans le système Alpha du Centaure » répondit le Français.

« Parfait, parfait » conclut le Xjokien en s'éloignant.

Les pionniers d'outre-lumière

Première escale

L'espace connaît partout la même obscurité, le même noir profond frappé de petits points lumineux que l'oeil peine à distinguer les uns des autres alors que chacun, vu de plus près, est parfaitement unique. Et partout le lever d'une étoile sur une planète est comme magique, notamment vu de l'espace, lorsqu'un vaisseau commence son approche en orbitant de la zone obscure à la zone éclairée. Chaque lever d'une étoile connaît une infinie variation de couleurs et de dégradés, comme l'équipage du Kangourou allait le découvrir au fur et à mesure de son périple.

Pour la première fois, le Kangourou réalisait une approche d'une planète extra-solaire. Mohandas Mahal avait accroché l'orbite dans la nuit et diminuait l'altitude tout en se dirigeant vers la moitié éclairée par Alpha du Centaure.

D'après les données contenues dans la base de connaissance xjokienne, cette planète essentiellement rocheuse et tellurique était couverte de pseudo-végétaux. Son atmosphère comportait plus d'oxygène et de gaz carbonique que l'air terrestre mais moins d'azote. Les Xjokiens n'avaient relevé aucune substance toxique pour leur physiologie dans l'atmosphère mais notaient une difficulté à trouver de quoi fabriquer leur

Les pionniers d'outre-lumière

nourriture, sauf par un procédé industriel assez complexe à partir des pseudo-végétaux. Sans intérêt pour eux, la planète n'avait pas réellement été explorée.

Pour les Terriens, il s'agissait d'une planète très proche de celle d'où ils provenaient tant en terme de distance que par la composition physico-chimique et la gravité. Bref, un endroit parfait pour tester les capacités d'atterrissage en milieu inconnu et de communication avec la Terre.

Kaisu Teknon ouvrit le canal vers la Terre, testant ainsi l'ultracom pour la première fois sans capacité de secours par la radio classique. Jean Klein s'adressa alors aux humains restés sur leur planète de naissance.

« Ici le vaisseau Kan... euh... le US 1. Nous approchons de la planète Alpha Centauri Greeny. Nous vous envoyons par le canal secondaire les images extérieures du vaisseau. Me recevez-vous, la Terre ? »

« Ici l'Astroport d'Orly. Nous vous recevons parfaitement, ainsi que vos images, sans aucun décalage temporel. C'est formidable. »

« Nous vous recevons bien également, Orly, sans décalage temporel non plus. Je vous confirme qu'Einstein peut aller rejoindre Newton au musée. »

On entendit, sur la passerelle du Kangourou, que l'interlocuteur terrestre était au milieu d'une véritable fête. Des bouchons de Champagne sautaient avec leur

Les pionniers d'outre-lumière

bruit si caractéristique, même si ça faisait belle lurette que plus personne ne buvait de véritable Champagne. Le prix de la culture de la vigne sous serre climatisée était horriblement élevé et chacun buvait les excellents vins pétillants de Sibérie, du Nunavut ou du Groenland.

Dans le vaisseau comme sur Terre, les écrans montraient une planète un peu plus grosse que la Terre mais légèrement moins dense, entièrement verte, à peine parcourue de quelques nuages de vapeur d'eau. Mais le vert se révélait au fur et à mesure de l'avancée à vitesse réduite du vaisseau, au fur et à mesure qu'Alpha du Centaure gagnait la bataille du jour contre l'obscurité, que l'aube triomphait de la nuit par le simple jeu du décalage horaire sur cette planète tournant environ deux fois moins vite que la Terre et dans le sens inverse.

La sphère magnétique encapsulant le Kangourou protégea le vaisseau de tout échauffement lorsqu'il frotta l'atmosphère de Greeny. Il y eut juste cette teinte rouge qui couvrit toutes les images. Enfin, la vitesse nettement diminuée permit une entrée réelle sur la première planète extra-solaire visitée par l'homme.

Le vaisseau s'immobilisa à une altitude d'environ cinquante mètres par rapport au sommet de la couverture végétale dans une grande plaine cerclée de montagnes déchirées mais autant couvertes de plantes, de leur base à leur sommet, que n'importe quel autre endroit que les voyageurs d'outre-espace avaient pu

Les pionniers d'outre-lumière

apercevoir. Pourtant, ces montagnes culminaient à plus de dix milles mètres.

Bill Posters avait rejoint son poste, dans la poche du Kangourou. Il pénétra dans la petite cabine, mobile, étanche et suspendue à un câble, en forçant son sourire. Un Australien authentique ne saurait avoir peur dans un tel moment historique, surtout un champion de surf.

Il reçut des mains de Martin Lefebvre, avec tout le respect dû à la plus sainte des reliques, une petite boîte en plastique contenant une reine et une dizaine d'ouvrières. Puis Lu Chang-Dong ferma d'abord la porte de la cabine puis celle du sas. Enfin, il ouvrit la trappe et déclencha le déroulement du câble. Petit à petit, Bill Posters se rapprocha du sol tandis que le vaisseau restait immobile dans l'air, sans le moindre bruit.

Une légère bise faisait tanguer la cabine mais bien moins fortement qu'une vaguelette dans la baie de Sydney ne détournerait une planche de surf.

« C'est magnifique » répétait sans cesse Bill Posters en décrivant l'approche de la couverture végétale, le ciel d'un bleu un peu plus soutenu que celui de la Terre mais avec très peu de nuages, le bruit que faisait la bise encerclant la cabine...

Celle-ci se posa sur la couverture végétale sans descendre plus bas. Le câble se détendit avant que Lu Chang-Dong n'arrête le déroulement.

Les pionniers d'outre-lumière

« Je suis posé sur une grande feuille, comme une sorte de nénuphar géant. »

L'équipage resté dans le vaisseau n'eut pas le temps de réagir. Bill Posters annonça juste : « je sors ». Puis il ouvrit la porte de la cabine et posa le pied sur la feuille en direct sur tous les écrans de la planète Terre grâce à l'Ultracom. Un premier homme posait le pied sur une planète extra-solaire. Il était australien, se nommait Bill Posters et commença à entonner une chanson que chacun, désormais, connaissait :

*On the great road of life
I've always driv'n away...*

Les pionniers d'outre-lumière

Sur la feuille géante

L'air était vif, riche en oxygène, même si le taux de dioxyde de carbone beaucoup plus élevé que sur Terre gênait un peu les poumons. Aussi loin que la reine pouvait voir, il n'y avait qu'un immense océan de verdure. Et, en dessous de son corps vrombissant au rythme de ses ailes, ses quelques sujets rescapés de la Catastrophe, de l'arrachage à la Fourmilière-Mère, parcouraient une étrange et gigantesque feuille. Après tout, une telle feuille pourrait convenir pour abriter une nouvelle fourmilière. Il suffirait de la découper pour fabriquer les parois et nourrir la population, de la perforer pour s'y nicher. La reine voleta jusqu'à rejoindre la colonne d'ouvrières pour les mettre en route vers un objectif digne de leur espèce.

Bill Posters respirait à pleins poumons en s'accompagnant de grands gestes des bras. Son sourire évoquait le bonheur de surfer sur une vague monstrueuse.

« Attention à cette atmosphère riche en oxygène, Bill » l'interrompt John Houston par la radio.

« Pas de problème » lui répondit l'Australien.

« Tu risques de rencontrer un état d'euphorie, c'est un soucis que l'on a parfois avec des commandos

Les pionniers d'outre-lumière

de plongeurs de combats quand le mélange gazeux des bouteilles ne se fait pas correctement. »

« Et côté vie animale et microbienne ? Pas de crocodiles ? »

« Le scanner n'a rien détecté de ce genre dans tout l'air que l'on a prélevé jusqu'à présent » répondit la chaude voix de Natalia Ghostsky.

« Quelqu'un a vu les fourmis ? » s'inquiéta soudain Martin Lefebvre.

C'est Kaisu Teknon qui répondit. « Le micro-radar continue de les suivre depuis le largage. Elles se sont regroupées au centre de la feuille où est posé Bill, là où naît la tige qui relie la feuille au sol. Il semblerait, d'après la macro-caméra, qu'elles commencent à manger la feuille pour construire une fourmilière. »

La feuille perdait en rigidité lorsque Bill Posters s'approchait de son bord : elle n'était pas conçue pour supporter le poids d'un humain. Mais il avait suffi qu'elle plie de quelques centimètres pour que la feuille à côté semble modifier sa forme pour occuper l'espace devenu libre.

Lorsque Bill Posters recula vers le centre, la feuille où il se trouvait voulut reprendre sa place.

La macro-caméra put alors observer une lutte sans merci à l'échelle végétale. Des pics de quelques millimètres s'étaient développés en quelques instants à la surface de la feuille et avaient perforé le bord de la

Les pionniers d'outre-lumière

voisine envahissante avant de littéralement entamer un processus de digestion. Bill Posters regagna la cabine mobile sans voir que des pics commençaient à se développer à l'endroit où son ombre masquait la lumière de l'étoile locale. C'est John Houston qui lui montra les images quelques instants après son retour à bord.

Les pionniers d'outre-lumière

Il ne faut pas prendre les plantes vertes pour des canards sauvages

Le vaisseau était reparti en orbite, le temps pour l'équipage de se reposer. Mais un émetteur posé par Bill Posters indiquait clairement sur quelle feuille avaient été installés les fourmis et s'était donc déroulée la première exploration extra-solaire jamais entreprise par un humain.

Mais il restait à atteindre le « sol » véritable de cette planète et y installer un système un peu plus performant d'analyse et de communication. Le Module Exploratoire Automatique (MEA) pesait un peu moins d'une tonne pour une taille proche d'une petite voiture. Il était capable de communiquer avec la Terre en ultracom de manière parfaitement autonome, ce qui permettait aux techniciens terrestres de recueillir directement les résultats mais aussi de piloter à distance les opérations. Le module aura également pour tâche de suivre l'évolution de la colonie de fourmis, témoins de l'habitabilité réelle de la planète sur le long terme.

Il faudrait cependant un membre de l'équipage pour installer l'appareil sur le sol et surtout le fixer. Avant de faire redescendre le vaisseau vers l'émetteur posé par Bill Posters, Jean Klein réunit donc tout l'équipage dans la salle de repas et de réunion.

Les pionniers d'outre-lumière

« Madame, Messieurs, nous allons devoir installer le Module Exploratoire Automatique, le MEA. Même si nos appareils d'analyse autant que les archives Xjokiennes nous indiquent la présence d'une terre ferme environ vingt mètres en dessous des feuilles et une absence de vie tant animale que microbienne, l'opération n'est pas sans risque. Qui est volontaire ? »

« Eh bien, je crois que cela relève de l'informatique, ce MEA. Il serait donc légitime que je... » commença Natalia Ghostsky.

Mais Eyal Simon l'interrompit aussitôt.

« Ah non, pas encore elle. Elle occupe toujours la première place. Si cela relève de l'informatique, c'est aussi dans mes attributions. Je proteste contre la discrimination perpétuelle à mon égard, tout cela parce que je suis Juif. Je pense donc pouvoir m'occuper de cette tâche. »

Natalia Ghostsky haussa les épaules avec dédain. Personne ne répondit.

« Eh bien, si cela fait consensus, c'est donc Eyal Simon qui posera le premier le pied effectivement sur le sol de cette planète. »

Chacun ayant repris son poste, Mohandas Mahal guida le vaisseau vers le sol, pour qu'il reprenne sa place stationnaire et à basse altitude, à l'endroit exact où les fourmis avaient été larguées.

Les pionniers d'outre-lumière

A peine l'US 1 stabilisé, Lu Chang-Dong accrocha le câble de descente à l'anneau approprié sur le MEA et aida Eyal Simon à s'installer dans le siège moulé au sommet du module et à fixer sa ceinture.

Lu Chang-Dong ouvrit alors la trappe et lança le moteur déroulant le câble. Le MEA amorça sa descente à la limite entre deux feuilles. Le poids du module avait été jugé suffisant pour faire plier celles-ci, permettant ainsi au MEA de passer sans encombre et sans blesser ces plantes géantes extra-terrestres.

Effectivement, le module s'enfonça sans la moindre difficulté dans l'obscurité, son câble de soutien demeurant le seul élément exerçant une pression sur les deux feuilles entre lesquelles il venait de passer. Eyal Simon alluma les projecteurs et filma le sol grâce aux caméras embarqués.

Le sol grouillait de racines gigantesques s'entremêlant mais qui semblaient surtout se battre pour le moindre millimètre.

« Stoppez la descente » ordonna Eyal Simon alors qu'il n'était plus qu'à un mètre du plancher de racines.

« Que se passe-t-il ? » interrogea John Houston.

« Il va falloir dégager un peu les racines si on veut pouvoir poser le MEA sur le sol. Il me faudrait une machette ou quelque chose comme cela. Personne n'avait envisagé ce problème, je parie. »

Les pionniers d'outre-lumière

« Nous disposons de machettes » répliqua sèchement l'américain.

« Je viens avec deux machettes » asséna Bill Posters.

L'Australien prit place dans la cabine de descente qu'il avait déjà utilisé et Lu Chang-Dong lui fit suivre le même chemin que le MEA grâce à un deuxième palan. Les feuilles s'écartèrent avec un peu plus de difficulté : Bill Posters s'était certes promis de suivre un régime depuis qu'il avait cessé les compétitions de surf mais il ne pesait pas encore une tonne comme le MEA.

Enfin, la cabine arriva à la hauteur d'Eyal Simon.

« Tiens, voilà une machette » prononça calmement Bill Posters, accompagnant la parole du geste. Dès qu'Eyal Simon lui ait pris l'outil des mains, sans que rien ne prépara quiconque au changement brutal qui s'opéra, l'Australien dégaina la seconde machette, la fit siffler dans les airs grâce à de rapides mouvements du bras et du poignet, et sauta sur le sol en poussant un grand cri. Les historiens qui écoutèrent ensuite les enregistrements se séparèrent en deux écoles majeures. Pour les uns, Bill Posters s'était exclamé « Taïaut ». Pour d'autres, c'était plutôt un « Banzaï ». Certains, minoritaires, prétendirent qu'il s'agissait plutôt d'une sorte de cri guttural proche de ce que Tarzan poussait dans les vieux films. Bill Posters refusa

Les pionniers d'outre-lumière

toujours de trancher cette querelle, n'ayant aucun souvenir précis de la chose. Eyal Simon, seul témoin direct, décida de ne pas s'engager dans la polémique, vexé de ne pas avoir été le premier humain à poser le pied sur un sol extra-terrestre, contrairement à ce qu'il ambitionnait. Il sauta en effet en deuxième.

Il est vrai que les événements qui survinrent peu après donnèrent lieu à de plus importantes préoccupations pour les deux astronautes. A peine avaient-ils sauté sur les racines, qu'ils constatèrent qu'elles se mettaient à bouger, comme pour tenter d'échapper au poids des deux humains.

Lorsque les machettes commencèrent leur travail, tranchant sans difficulté les multiples racines, une complexe opération chimique se mit en œuvre au sein des plantes auxquelles elles appartenaient. En quelques minutes, le sol était dégagé et Eyal Simon donna l'ordre à Lu Chang-Dong d'y faire descendre le MEA.

Mais, à peine le MEA était-il posé au sol que les racines tranchées se mirent à repousser en se munissant de pics semblables à de petites dents. Elles s'enroulèrent autour des jambes des deux astronautes, les empêchant de rejoindre la cabine mobile.

Bill Posters décrocha son talkie-walkie et appela le vaisseau.

« Allo, Houston ? Nous avons un problème... »

Les pionniers d'outre-lumière

« Je l'attendais, cette phrase là » soupira John Houston.

Enroulant ses jambes autour du câble relié au MEA, le Marine descendit à la manière d'un pompier utilisant un mât. Il utilisa son fusil-mitrailleur pour se tailler un passage dans les feuilles et atterrit sur le toit du MEA.

Eyal Simon et Bill Posters étaient recouverts jusqu'aux genoux de racines fort agressives, les machettes ne parvenant pas à les trancher plus vite qu'elles ne repoussaient.

John Houston décrocha le câble de soutien du MEA et demanda à Lu Chang-Dong de donner du mou tout en se préparant à remonter rapidement les astronautes.

Suivant les instruction du Marine, Eyal Simon et Bill Posters s'enroulèrent chacun un bras autour du câble, continuant de massacrer les racines à coups de machettes. Lu Chang-Dong mit en route la remontée tandis que John Houston aidait les machettes avec des rafales de fusil mitrailleur.

En quelques secondes, les deux astronautes s'arrachèrent au sol de la planète. Les racines entourèrent le MEA mais ne parvinrent pas à l'abîmer ou le déplacer : elles n'avaient jamais rencontré d'objet

Les pionniers d'outre-lumière

métallique et leur évolution n'avait rien prévu pour cette éventualité très improbable.

Une fois ses camarades sauvés, John Houston sauta dans la cabine mobile et regagna le vaisseau à son tour.

En posant le pied dans la poche du Kangourou, Eyal Simon embrassa le sol en murmurant : « si même les plantes extra-terrestres sont antisémites... »

Le MEA ne mit que quelques instants à retrouver la trace des fourmis. Elles parvenaient à se glisser sans difficulté dans la structure de la plante gigantesque qu'elles entreprenaient activement de coloniser.

Simultanément, il commençait ses travaux d'analyse alors qu'Alpha du Centaure commençait à se coucher à l'horizon. Sur Terre, les millions de données se déversant au travers de l'ultracom furent le prétexte d'une nouvelle fête à l'Astroport d'Orly.

« Autant profiter du fait que l'on soit en France » justifia le directeur de mission lorsque la presse l'interrogea sur l'alcoolisme croissant au sein de l'Agence Spatiale Européenne.

Les pionniers d'outre-lumière

Chez les petits gris

Gwizk regardait s'approcher Arcturus en s'appuyant sur la vitre avant de la passerelle de pilotage mais il veillait à ne pas poser sa bouche en ventouse sur celle-ci. En effet, depuis qu'il était une sorte d'ambassadeur interplanétaire, il se devait d'avoir un minimum de distinction.

Le vaisseau était repassé en vitesse infraluminique bien avant d'entrer dans le système planétaire proprement dit afin de pouvoir transmettre un maximum de données sur Arcturus à la Terre. Les analyseurs manipulés par Natalia Ghostsky, Eyal Simon et Kaisu Teknon accumulaient des quantités de données impressionnantes, directement transmises par ultracom à l'Agence Spatiale Européenne qui, à ton tour, les diffusaient à travers toute l'humanité.

Les informations récupérées des bases de données xjokiennes étaient assez limitées sur les différents systèmes : leur objet restait purement lié à la navigation spatiale, voire au tourisme. L'humanité devait donc se constituer sa propre encyclopédie spatiale en attendant de pouvoir échanger des données avec les autres espèces. En admettant que celles-ci daignent condescendre à livrer des informations aux Humains.

Les pionniers d'outre-lumière

Un zkoj dans la main, Martin Lefebvre s'approcha du Xjokien.

« Nous avons tous mangé, je pense que ceci vous fera plaisir. »

« Merci, Martin. Je vais aller tout à l'heure au solarium, avant qu'on approche de Greying. »

« Vous y êtes déjà allés ? »

« Sur Greying ? Non. La planète est réputée comme n'ayant aucun intérêt touristique. Elle est autant grise que ses habitants. Les Gris d'Arcturus ont colonisé une bonne partie des environs à partir de Greying, leur planète mère, et ils ont mené des missions d'exploration jusque sur Terre. Ils ne respectent pas notre Code Galactique, bien sûr, mais ont des lois assez proches bien que moins rigoureuses. Si j'avais été un Gris, une mission de secours aurait pu m'être envoyée. »

« Ils sont sympathiques ? »

« Bof. »

« Agressifs ? »

« On ne peut pas dire cela. »

« Comment croyez-vous qu'ils vont nous accueillir ? »'

« C'est compliqué à prévoir. Mais ils ne devraient pas tenter de détruire ce vaisseau ou de capturer ses occupants. En général, ils accueillent convenablement les étrangers de passage, pour autant que je sache. »

Les pionniers d'outre-lumière

Après un petit passage en vitesse ultraluminique, la géante rouge occupa une grande partie du champ de vision à l'avant du Kangourou. Le vaisseau n'était plus très loin de Greying, une planète grise un peu plus grosse que la Terre, essentiellement rocheuse, et comportant un grand astroport sur son pôle Nord. L'axe de rotation de Greying n'était pas polaire, comme celui de la Terre, mais équatorial. Les pôles magnétiques étaient donc les zones les plus rapides de la planète, ce phénomène provoquant d'importants orages électriques que l'on voyait depuis l'espace.

Lorsque le Kangourou approcha, il fallu tenir un dialogue avec les autorités astroportuaires de Greying. Gwizk se révéla alors fort utile : les traducteurs automatiques restaient assez peu efficaces. Les Gris eurent un peu de mal à intégrer que le vaisseau provenait de la planète Terre, le coin perdu qu'ils exploraient de temps en temps. Qu'un Xjokien soit à bord les rassura un peu.

Enfin, le Kangourou fut autorisé à atterrir sur une piste un peu à l'écart du grand trafic commercial. Un guidage très précis fut accordé à l'équipage humain puisqu'il ne connaissait aucune règle de la navigation spatiale. Cela n'empêcha pas le vaisseau de recevoir des insultes par ultracom de la part d'un autre vaisseau qui avait dû s'écarter au dernier moment afin de ne pas lui rentrer dedans.

Les pionniers d'outre-lumière

La planète qui défilait sous les yeux de l'équipage du Kangourou était grise. Les nuages étaient gris. Le sol était gris. Le ciel, lorsque le vaisseau fut rentré dans l'atmosphère, était gris. Bien sûr, le gris est une couleur aux multiples nuances et le gris clair est différent du gris foncé. Tout n'était pas morne et indistinct. Mais tout se résumait à une échelle de gris, du blanc au noir.

Il est vrai que, pour autant que les humains purent en juger, il n'y avait pas véritablement de végétation. Toute la planète semblait couverte soit de bâtiments, soit de routes, soit d'autres éléments artificiels aux fonctions peu définies mais rien ne semblait véritablement naturel au sens où l'on l'entend sur Terre.

Logiquement, le vaisseau se posa sur une piste grise foncée entourée de bâtiments gris un peu plus clair.

Les analyseurs estimèrent que l'atmosphère, riche en oxydes divers (carbone, soufre...) était à la limite du respirable. Ce n'est pas sans un pincement au cœur que Martin Lefebvre captura une reine et quelques ouvrières pour les glisser dans une petite boîte en plastique. Il allait les livrer à une planète bien peu attrayante.

La délégation des membres du Kangourou s'appêtant à descendre comprenait Jean Klein, Martin Lefebvre (portant les fourmis) et Kaisu Teknon. John

Les pionniers d'outre-lumière

Houston restait près du pilote Mohandas Mahal, prêt à lancer une manœuvre de décollage accéléré en cas de problème.

La délégation revêtit des respirateurs et descendit la langue du Kangourou à la rencontre d'une dizaine de Gris d'Arcturus qui semblait l'attendre en bout de piste.

Les pionniers d'outre-lumière

Griserie du grisâtre

« Je vous salue au nom des habitants de la planète Terre » déclara le plus solennellement possible Jean Klein avec la gestuelle définie par les psychologues terriens en accord avec Gwizk (l'avant-bras droit relevé, le coude le long du corps, les doigts joints...).

Le traducteur automatique, porté en collier par Jean Klein, fit son travail en se basant sur le xjokien comme langue pivot. Il émit les crissements caractéristiques de la langue des Gris.

Face à la délégation terrienne, les Gris semblaient perplexes. Chaque Gris mesurait au plus un mètre trente dont une trentaine de centimètres pour une grosse tête ressemblant à un ballon de rugby et, même si les Gris étaient globalement humanoïdes, l'expression de leurs grands yeux noirs occupant pratiquement la moitié du visage était difficile à interpréter. Les yeux encadraient un double orifice que l'on qualifiera de nez et surmontaient une toute petite bouche. Les visages bougeaient peu.

Tous les Gris, à la peau impeccablement grise uniforme, étaient habillés de gris mais il existait visiblement plusieurs fonctions parmi les officiels venus accueillir les Terriens. Six ou sept semblaient être des

Les pionniers d'outre-lumière

policiers, armés de sortes de longs bâtons de métal munis d'un côté d'une masse ronde et noire et de l'autre d'une sorte de cône de cristal très pointu. Le septième avait un uniforme légèrement différent et son bâton était nettement plus court. Un chef peut-être. Les autres ne semblaient pas armés mais portaient des ustensiles qu'on pouvait raisonnablement considérer comme étant des ordinateurs portables. Ceux-là devaient être des agents de la sécurité aux frontières ou d'un service de l'immigration. L'un d'eux, peut-être leur chef, était au centre de la délégation, directement face au traducteur automatique que portait Jean Klein en collier.

Le chef des agents de l'Immigration émit les crissements d'une déclaration très courte. Le traducteur automatique fit son travail. Bien entendu, le reste de l'équipage du vaisseau et, au delà, l'Agence Spatiale Européenne ainsi que l'ensemble de l'humanité suivaient avec attention et en direct les événements.

Pour la suite des événements, afin de garantir le confort de nos lecteurs, nous nous contenterons de retranscrire les versions françaises des dialogues.

« Vos papiers ? Avez-vous un titre de séjour valide ? » déclara le chef des agents de l'immigration.

« Nous ne disposons que de papiers terriens. Ceci est notre premier contact avec votre civilisation. »

« Pas de papiers valides, donc. De quelle espèce êtes-vous ? »

Les pionniers d'outre-lumière

« Nous sommes des humains de la planète Terre. »

« La planète Terre ne comporte aucune espèce intelligente. L'importation des animaux galactiques est interdite sur cette planète par mesure d'hygiène. Les prélèvements d'espèces non-intelligentes à des fins scientifiques ou gastronomiques sont strictement encadrés par la loi et les individus prélevés ne doivent pas être traités sur cette planète mais au maximum dans une station orbitale agréée par l'Administration. Si nous trouvons un individu d'une espèce intelligente pouvant être jugé responsable de votre scandaleuse présence, nous saurons le punir. »

Gwizk s'accroupît pour ne plus être visible au travers de la vitre avant de la passerelle.

Jean Klein avait une longue expérience de diplomate et de commercial bancaire derrière lui. Il avait réussi à vendre à des Inuits, enrichis dans la culture céréalière, des produits dérivés au troisième degré sur le marché à long terme des coupons parabudgétaires de l'Etat Libre de Swaziland. Il n'allait pas se démonter pour si peu.

« Notre présence démontre que les Humains sont désormais capables de voyager dans l'Espace par leurs propres moyens. Bien entendu, nous désirons nous conformer autant que possible à vos lois. Pour cela, nous souhaiterions engager des relations diplomatiques entre votre planète et la Terre. »

Les pionniers d'outre-lumière

« La situation que vous présentez n'est pas documentée et nous n'avons pas la compétence pour la traiter. »

« Auprès de qui... »

« La reconnaissance d'une nouvelle espèce suppose que celle-ci soit enregistrée auprès de la Confédération Galactique dont le siège est sur Xjok. En attendant que cette formalité préalable soit remplie, je décide de votre refoulement. »

Les agents de l'immigration se retirèrent sans attendre une réponse de Jean Klein tandis que les policiers s'approchaient en portant leurs bâtons horizontalement, pour signifier aux humains de reculer et de rejoindre leur vaisseau.

Les trois humains firent demi-tour. Martin Lefebvre traîna un peu afin de se faire bousculer par un policier et laissa tomber volontairement par terre la boîte contenant les fourmis. Conçue pour se briser en tel cas, la boîte libéra les hyménoptères sans que les policiers ne s'en aperçoivent. La Reine prit son envol tandis que les ouvrières partaient explorer le tarmac.

Une fois à bord du Kangourou, tandis que la langue se rétractait, les trois humains firent éclater leur déception à coup de commentaires assassins sur le sens de l'accueil des Gris.

Jean Klein et tous les autres membres de l'équipage reprirent leurs postes et le Kangourou quitta

Les pionniers d'outre-lumière

la planète si peu hospitalière des Gris, recevant encore par ultracom des insultes du genre de « chauffard », « pilote du dimanche », « va donc, eh, patate », « assassin intergalactique »...

« Dois-je comprendre que nous nous rendons désormais directement sur Xjok ? » s'enquit Gwizk.

« En effet » lui confirma Jean Klein.

Martin Lefebvre observa une expression très contrastée sur le visage du Xjokien, où la joie se disputait à la déception.

Les pionniers d'outre-lumière

Interruption normalement momentanée

Le Kangourou émergea de l'outre-lumière un peu en marge du système stellaire, comme il en avait pris l'habitude pour mieux étudier celui-ci avant une prise de contact avec les planètes.

Gwizk observait l'endroit par la baie vitrée avant d'un air soucieux avant que Martin Lefebvre ne lui amène un zkoj. Mais cette boisson qui faisait l'habitude son délice ne lui retira pas ses soucis.

« Eh bien, mon cher Gwizk, vous n'êtes pas heureux de rentrer chez vous ? » lui demanda le Français.

« Je croyais que nous devions rejoindre Xjok directement, sans escale... »

« En effet, nous faisons juste notre approche habituelle en étudiant le système stellaire. »

« Ce système stellaire n'est pas celui de Xjok. C'est pour cela que je m'inquiète. »

A cet instant, Mohandas Mahal se retourna vers Jean Klein.

« Capitaine, vous avez un message personnel de l'ordinateur de bord. »

Jean Klein essaya de ne pas paraître surpris mais il ne s'attendait pas le moins du monde à devoir

Les pionniers d'outre-lumière

disposer d'une information de cette nature. Il quitta son siège dans la passerelle de commandement pour rejoindre le cockpit de communication sécurisée. Celui-ci était séparé des coursives de l'équipage par une porte pneumatique qui couina, protestant contre le dérangement, lorsque le capitaine la franchit. En entrant, Jean Klein assista avec une certaine appréhension à l'allumage de centaines de petites lumières sur tout le pourtour du cockpit, certaines clignotantes avec une signification connue du seul ordinateur central. Il prit place dans un fauteuil rotatif motorisé et appuya sur le bouton amenant le fauteuil face un écran spécial. La porte d'entrée du cockpit se verrouilla avec un « clac » sonore.

L'ordinateur de bord afficha ses messages en mode texte sur l'écran. Jean Klein était obligé d'utiliser un clavier pour l'interroger, les caractères s'affichant sous les invites du système embarqué.

« Bonjour capitaine. Veuillez entrer votre code secret d'identification »

« JK659LK » frappa Jean Klein après un temps d'hésitation, introduisant sa clé dans la prise prévue à cet effet avant de valider. Il avait bien appris par coeur le code mais doutait jusqu'à présent d'en avoir jamais besoin.

« Code correct. »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Les pionniers d'outre-lumière

« Nous sommes dans la situation de l'ordre spécial 937. »

Jean Klein se gratta le sommet du crâne avant de taper : « quel est l'ordre spécial 937? »

L'équipage en entier était désormais parfaitement au courant qu'il y avait un problème. Gwizk n'avait pas caché que le système devant lequel le vaisseau se trouvait n'était pas celui de Xjok. Et la convocation du capitaine dans le cockpit sécurisé n'était, en elle-même, pas rassurante.

Lorsque Jean Klein revint dans la passerelle de commandement, sa mine défaite ne rassura pas particulièrement l'équipage.

« Madame, Messieurs, comme vous vous en êtes aperçus, nous ne sommes pas dans le système de Xjok. L'ordinateur a interrompu notre trajet parce qu'il est programmé pour le faire dans certaines circonstances. »

« Une panne ? » s'inquiéta Lu Chang-Dong.

« Non. Nous avons été contactés par une source extérieure en ultracom. »

« Ne pourriez-vous pas d'abord me déposer sur Xjok avant d'enquêter sur cette source ? » s'enquit Gwizk.

« Désolé mais la non-instruction d'une telle source inconnue mais explicitement intelligente est sanctionnée par la perte de toutes les primes de l'équipage. »

Les pionniers d'outre-lumière

« Bon, ben, faut y aller » conclut Mohandas Mahal.

Le pilote s'aligna sur le signal repéré par l'ordinateur central : une sorte d'écho de balise de repérage doublé d'un message en plusieurs langues dont le Xjokien : « Venez chez mamie ».

Les pionniers d'outre-lumière

La planète des vents violents

Le Kangourou suivit le signal jusqu'à parvenir à une planète rocheuse balayée par des vents considérables de plusieurs centaines de kilomètres par heure. L'atmosphère était chargée de poussières minérales issues de l'érosion du sol. Mais les analyseurs étaient un peu perdus. Une telle planète aurait dû être assez froide alors que la température au sol dépassait les cent degrés Celsius. De ce fait, les seules traces d'eau demeuraient sous forme de vapeur.

Il ne semblait pas y avoir de vie organique, à part peut-être quelques micro-organismes détectés sous forme de traces protéiques dans les spectrogrammes de l'atmosphère. Mais il y avait cependant une grosse quantité de gaz carbonique, pas mal d'azote et de composés nitreux mais assez peu d'oxygène libre.

« La pression est supportable, comme la gravité, mais l'air n'est pas respirable, sans compter le problème de la température » trancha Natalia Ghostsky.

« Si le signal provient du sol et qu'il faille faire une sortie, nous utiliserons donc des scaphandres légers avec le module de régulation thermique » en déduit Jean Klein.

Le vaisseau fit soudain une embardée.

Les pionniers d'outre-lumière

« Eh bien, Mohandas, on ne sait plus conduire ? » hurla Martin Lefebvre.

Le pilote rétablit d'abord l'assiette du vaisseau avant de répondre.

« L'orbite est encombrée de petites objets métalliques, des genres de satellites. Mais ils sont totalement muets et difficiles à repérer de loin. D'après les caméras, la plupart semblent en ruine, comme des restes de stations d'exploration qu'on aurait abandonnées là après avoir constaté que la planète n'avait aucun intérêt. Et puis les lois de la physique sont partout les mêmes : ces machins tombent progressivement. On a failli en heurter un qui avait amorcé sa descente finale. »

« Le signal provient du sol, près du pôle magnétique Nord » l'interrompt Kaisu Teknon.

« Pouvons-nous atterrir à proximité ? » s'enquit Jean Klein.

« Il s'agit d'une plaine rocheuse qui semble inerte avec une température au sol de 78°C et des vents au sol d'environ 127 kilomètres par heure » précisa aussitôt Eyal Simon.

« Mais qu'est-ce qui émet le signal ? » s'inquiéta Gwizk.

« Ca semble venir d'une sorte de petit bâtiment isolé » répondit le Japonais.

Les pionniers d'outre-lumière

Le Kangourou s'était posé au pied d'une falaise, où les vents, jaillissant des sommets avant d'attaquer la plaine, auraient moins d'effet corrosif. L'émetteur du signal se situait cependant à plus de deux kilomètres.

Les caméras de tous types avaient été braquées dans sa direction. Mais au travers des vents chargés de poussières minérales, il était difficile de tirer des conclusions définitives.

Les analyseurs persistaient à ne trouver aucune vie dans l'atmosphère ou sur le sol à proximité. On trouvait bien des protéines, des glucides et des lipides, y compris certaines molécules très complexes, mais rien de vraiment vivant. La plupart des molécules étaient « cuites » par les conditions de l'endroit, coagulées, comme si elles avaient précipitées rapidement dans cet enfer.

Les images et les données envoyées sur Terre laissaient perplexes tous les spécialistes. Il n'y avait pas d'alternative : il fallait aller sur le lieu de l'émetteur pour comprendre ce que c'était.

Martin Lefebvre posa soudain une question qui ajouta au mystère : « Le message est émis en plusieurs langues, dont le Xjokien. Je sais que le niveau scolaire français est en chute libre depuis des années et je ne voudrais pas imposer une vue trop primaire, mais je ne comprends pas l'emploi de cette langue si la planète n'est pas dans le registre laissé par le vaisseau Xjokien. Les gens qui ont placé l'émetteur connaissaient

Les pionniers d'outre-lumière

nécessairement des Xjokiens et voulaient s'adresser à eux ou en étaient peut-être eux-mêmes, n'est-ce pas logique ? »

« Vous avez raison mais le vaisseau qui m'a amené ne devait posséder que les données nécessaires à des vols commerciaux et touristiques et je doute de l'intérêt touristique de cet endroit » répondit calmement Gwizk.

Lu Chang-Dong prépara un véhicule d'exploration terrestre. Blindé, il pourrait résister aux vents de la planète ainsi qu'à des attaques de faible ampleur.

Kaisu Teknon, Natalia Ghostsky et Martin Lefebvre y prirent place. Non sans sarcasme, la Russe se tourna vers son co-équipier Eyal Simon : « eh bien, vous n'êtes pas volontaire, cette fois, pour vérifier l'amitié des créatures de cet endroit à votre égard ? » L'Israélien fit une moue boudeuse et ne daigna pas répondre.

Le véhicule quitta le sas au bout d'un ascenseur spécial et heurta le sol assez sèchement, provoquant des protestations des passagers. L'engin était solide mais guère confortable : il est délicat d'installer des amortisseurs sur des chenilles.

Martin Lefebvre prit les commandes et dirigea le véhicule au travers du paysage cauchemardesque. Il slalomait entre les sortes de stalagmites qui jaillissaient

Les pionniers d'outre-lumière

du sol à intervalles irréguliers, évitait les crevasses, battait le vent, se jouait de tous les pièges d'une absence de route et calait sa trajectoire sur le signal poursuivi. Sans conteste, son expérience de la conduite à Paris lui rendit un fier service, même si aucun bolide ne tenta jamais d'interrompre sa trajectoire en l'insultant, à l'exception d'un satellite qui s'écrasa à quelques encablures de la route choisie mais en silence en dehors de l'explosion liée à sa chute.

Enfin, le véhicule arriva au pied d'une sorte de pyramide construite en rochers agglomérés et battue par les vents. Une entrée était visible, abritée par une sorte d'auvent de pierre. Le véhicule se plaça à l'abri avant que l'équipage ne descende, protégé par des scaphandres légers.

Les pionniers d'outre-lumière

Mamie momie

Kaisu Teknon, Natalia Ghostsky et Martin Lefebvre se trouvaient face à une porte métallique bien protégée par l'auvent de pierre. Pour être prêts à repartir au plus vite en cas de problème, ils avaient garé leur véhicule en marche arrière, la porte principale face à celle de la curieuse pyramide de pierre qui ne cessait d'émettre en de multiples langues, dont le Xjokien, « venez chez Mamie ».

Mais la porte était fermée.

Martin Lefebvre s'approcha de la porte jusqu'à la toucher du bout des doigts. Des lumières clignotantes de toutes les couleurs illuminèrent alors l'endroit tandis que la porte s'ouvrait et qu'un message retentissait en plusieurs langues, dont le Xjokien. Le traducteur automatique fit son office : « Bienvenue chez Mamie ! »

Sur le sol, des flèches lumineuses invitant à entrer s'illuminaient progressivement de leur base à la pointe avant de s'éteindre dans le même ordre et puis de recommencer.

« Cela me semble un peu suspect » protesta Martin Lefebvre quand Natalia Ghostsky le poussa à l'intérieur en tirant Kaisu Teknon par le bras.

Les pionniers d'outre-lumière

L'entrée était bien éclairée et comportait des panneaux écrits en plusieurs langues, dont le Xjokien. Le traducteur automatique fit de nouveau son office.

« Bienvenue chez Mamie ! Vous vous souviendrez de votre séjour dans ce lieu magique de loisirs et d'amusements. Nous avons -sans doute comme vous-entendu parler de ces rumeurs totalement infondées sur le réchauffement climatique qui transformerait notre si verte et si douce planète en une boule sèche torride balayée par des vents violents. Mais n'ayez crainte : Mamie veille sur vous comme sur tous les touristes qui l'honorent de leur visite ! Pour vous garantir votre confort face à quelques hypothétiques et faibles coups de vents ou même une température un peu supérieure à celle que vous préférez, nous avons construit un auvent de protection et ce sas d'accès. L'établissement de Mamie est bien évidemment totalement climatisé et l'atmosphère est purifiée, avec un taux d'oxygène bien frais garanti. »

« Un sas ? » s'interrogea Martin Lefebvre.

Les trois Terriens s'entre-regardèrent mais la porte extérieure se ferma avant qu'ils n'aient le temps de sortir. Il y eut un bruit d'aspiration puis de soufflerie et une autre porte, à l'opposé de la première mais relativement similaire, s'ouvrit.

« Bon, eh bien, il ne reste qu'à continuer, n'est-ce pas ? » interrogea la Russe en s'engageant la première

Les pionniers d'outre-lumière

dans une immense salle qui s'éclairait progressivement, bientôt suivie par ses deux compagnons.

La salle semblait occuper la quasi-totalité de la surface de la pyramide sur une hauteur telle qu'on aurait pu y empiler plusieurs humains. Les analyseurs permanents situés sur les poignets droits de chaque combinaison s'allumèrent d'un témoin vert, signalant que l'atmosphère était totalement respirable : 28% d'oxygène, 69% d'azote, de la vapeur d'eau, un peu de dioxyde de carbone... Température de 28° Celsius.

« Bien. Je suis la procédure » indiqua sobrement Martin Lefebvre avant d'ouvrir l'une de ses poches, d'en sortir une petite boîte en plastique, de l'ouvrir et de la secouer afin de jeter dehors quelques ouvrières et une reine fourmi.

La porte intérieure du sas se referma dans un claquement sourd.

Les trois Terriens retransmettaient en direct tout ce qu'ils voyaient grâce aux caméras embarquées dans leurs scaphandres et la perplexité fut alors générale, des visiteurs de la Pyramide à l'Agence Spatiale Européenne en passant par l'équipage du Kangourou.

La salle était remplie d'appareillages divers aux couleurs vives, tous éteints. Leurs différentes faces étaient habillées d'éclairages, de touches, de cadrans et de voyants.

Les pionniers d'outre-lumière

« C'est étrange : on dirait une salle de casino d'un vaisseau de croisière comme celui sur lequel j'ai fait mon voyage jusque sur votre planète » s'étonna soudain Gwizk, entendu simultanément, grâce au miracle de l'ultracom, par tous les protagonistes connus.

« C'est l'idée que j'avais : une sorte de Las Vegas » renchérit Kaisu Teknon.

Un message retentit alors dans la salle, notamment en Xjokien, et fut aussitôt traduit : « La salle principale de jeux est actuellement fermée. Nous vous invitons à descendre aux salons du plaisir en utilisant l'escalier central... »

« Les salons du plaisir ? » se gaussa Martin Lefebvre, entraîné par Natalia Ghostsky en compagnie de Kaisu Teknon.

Les marches de l'escalier étaient dorées, recouvertes d'une sorte de tapis de fibres ressemblant à des fibres optiques mais douces comme de la fourrure de lapereau, l'agitation de ces cils étouffant le bruit de chaque pas. L'ampleur des marches et celle du pas de vis de l'escalier faisaient penser à un escalier d'honneur de quelque gigantesque hôtel. Au bout de plusieurs tours, les trois Terriens parvinrent jusque dans une nouvelle salle, bien plus petite, qui desservait plusieurs couloirs comportant chacun de nombreuses portes de part et d'autre tous les trois ou quatre mètres.

Les pionniers d'outre-lumière

Sur un côté de la salle au pied de l'escalier, il y avait une porte fermée.

S'engageant dans l'un des couloirs, les trois terriens entreprirent d'ouvrir toutes les portes les unes après les autres et de regarder dans la petite pièce située derrière. A chaque fois, il y avait la même scène : une sorte de sarcophage d'une matière transparente contenant une créature extra-terrestre, la plupart du temps plus ou moins humanoïde, totalement immobile. Chaque sarcophage comportait une sorte de petit contrôleur avec des voyants qui s'agitaient.

« Des hibernateurs ? » s'enquit Martin Lefèbre.

Au travers de l'ultracom, Gwizk le confirma avant de soudain s'exclamer : « nom de Dieu qu'elle est belle celle-là ! »

Les trois Terriens venaient d'entrer dans une chambre comprenant une Xjokienne. Ils s'en remirent au jugement esthétique de Gwizk, se sentant totalement incompétent pour apprécier le physique de la créature qui n'attirait guère le baiser humain.

« Mais que se passerait-il si toutes ces créatures se réveillaient ? » s'inquiéta Natalia Ghostsky.

Personne ne lui répondit.

Revenant au pied de l'escalier, les trois Terriens décidèrent de tenter d'ouvrir la porte fermée. Celle-ci

Les pionniers d'outre-lumière

n'offrit pas plus de résistance que celle de l'entrée principale de la pyramide.

La pièce était plus vaste que les autres chambres et comportait également un sarcophage mais celui-ci était debout. La créature située à l'intérieur ressemblait à une sorte de limaces munie d'une dizaine de tentacules sur les côtés du corps et dont ce qui lui servait de tête était couvert d'antennes comportant chacune quelque chose qui pouvait bien être un œil. Tout autour du sarcophage, il ne faisait guère de doute qu'on apercevait des écrans de contrôle et divers appareillages pilotant toute la pyramide. Cette créature-ci, au contraire de toutes les autres, totalement nues, semblait porter une sorte de vêtement richement décoré de matériaux ressemblant à des bijoux finement taillés.

« J'ai l'impression que c'est surtout celle-là qu'il ne faudrait pas réveiller... » soupira Kaisu Teknon.

« Vous croyez que c'est *Mamie* ? » s'interrogea Natalia Ghostsky.

La réponse parvint sous la forme d'un claquement de porte (celle de la pièce où les terriens se trouvaient). L'hibernateur s'ouvrit rapidement tandis que tous les yeux de la créature examinaient les trois Terriens. Elle prononça des mots en diverses langues. Quand elle en arriva au Xjokien, le traducteur automatique fit spontanément ce qu'il était censé faire spontanément : traduire.

« Bonjour chers clients. »

Les pionniers d'outre-lumière

Constatant que ses clients parlaient le Xjokien, la créature s'exprima dès lors dans cette langue, la traducteur faisant son travail sans se plaindre.

« Euh.. Eh bien... je ne reconnais pas votre race... mais je suis certaine que l'on pourra satisfaire vos désirs... Permettez juste que je me renseigne un peu. »

Elle appuya sur un petit bouton situé sur l'un des nombreux panneaux de contrôle et trois faisceaux lumineux bleus frappèrent les trois Terriens.

La créature se pencha d'abord vers la Russe.

« Oh, une femelle. Eh bien, ma chère, avez-vous songé à votre carrière ? Savez-vous que, en la confiant à Mamie, vous assurerez votre prospérité ? Si votre race m'envoie de nombreux clients, je vais être amenée à embaucher... Pensez-y... »

Elle consacra tous ses yeux ensuite à Martin Lefebvre.

« Ah, vous, vous êtes un client difficile. Mais je pense que j'arriverai à vous satisfaire. Mamie y parvient toujours. »

Mamie sembla froncer des sourcils en dévisageant Kaisu Teknon, sauf qu'elle n'était pas dotée de sourcils.

« Que d'étranges pensées... Vous êtes pourtant bien un mâle mais pourquoi pensez-vous à la mort de votre père... au suicide de votre père en... Oh, mon Dieu ! En se découpant l'abdomen avec un objet

Les pionniers d'outre-lumière

tranchant. Quelle mort horrible. Et ce regret de ne pas avoir fait de même... Ah, vous étiez ruinés tous les deux... Bon, je suis désolée, mais la maison ne fait pas de crédit. »

Les yeux de la créature se détournèrent du Japonais comme avec une sorte de dégoût.

« Je... Je me suis refait, depuis... » se défendit Kaisu Teknon.

Mamie lui refit face : « A la bonne heure ! Je suis sûre que Mamie pourra vous donner tout le bonheur que vous recherchez si vous disposez des moyens appropriés. »

La créature regardait les trois Terriens dont deux avaient la bouche bée et le troisième tremblait un peu d'avoir dû confesser contre son gré un secret personnel. Elle se grattait les antennes.

« Je suis très ennuyée car je n'ai pas, dans mon personnel, de créatures de votre race. Je ne peux pas encore vous proposer votre accompagnatrice : je ne l'ai pas encore embauchée... »

Mamie fit un drôle de bruit, comme un liquide bouillonnant passant à forte vitesse dans une série de petits tubes. Le traducteur interpréta la chose comme un rire et prononça avec le même ton neutre qu'il traduisait tout : « Ah. Ah. Ah. ».

« Mais je ne peux pas vous laisser partir comme cela. Ma réputation est en jeu et les clients sont aujourd'hui rares, tout cela à cause de cet absurde soi-

Les pionniers d'outre-lumière

disant réchauffement climatique. Ca leur fait peur. C'est mauvais pour les affaires, tout cela. »

Mamie se gratta un peu plus activement les antennes et déclara péremptoirement : « Je n'ai certes pas en stock la créature idéale pour aucun d'entre vous -du moins pour l'instant- mais je suis sûre que l'on trouvera dans mes pensionnaires les créatures raffinées qui sauront vous faire découvrir des fantômes que vous ne soupçonnez même pas. »

Et elle appuya sur un énorme bouton rouge. On entendit alors toutes les portes de l'étage s'ouvrir à peu près en même temps.

« Bon sang, la maquerelle a réveillé toute son armée ! » s'affola Martin Lefebvre qui se précipita dans l'escalier pour remonter vers la sortie, aussitôt suivi par ses deux compères, tandis que Mamie protestait contre cette fuite tout à fait inappropriée.

Tandis que les trois Terriens parvenaient auprès du sas, on entendait en provenance du bas de l'escalier des bruits inquiétants, comme des milliers de soupirs de nymphomanes venant de se réveiller d'un trop long sommeil solitaire. Mais la porte du sas restait close.

« Allo, Houston ? Nous avons un problème ! »

« Tu vas perdre ton pucelage ? » répondit l'Américain.

Les pionniers d'outre-lumière

Mamie a le blues

Mamie haranguait ses troupes avec chaleur, pour autant qu'on puisse en juger à partir des bruits parvenant jusqu'à la grande salle de jeux. Mais la langue employée n'était plus le Xjokien et, par conséquent, le traducteur automatique ne savait plus traduire, ce qui le rendait totalement inutile. L'engin se vexa et décida de bouder en silence.

Kaisu Teknon, Natalia Ghostsky et Martin Lefebvre cherchaient désespérément le moyen d'ouvrir la porte du sas sans succès. Enfin, Martin Lefebvre découvrit sous une petite trappe discrète, à côté d'une loge qui avait dû être celle des videurs, un bouton rouge sur lequel il s'empressa d'appuyer. Un message en plusieurs langues fut alors diffusé, dont le Xjokien. Le traducteur décida donc de sortir de sa bouderie et de faire son office.

« Ne croyez pas ces folles rumeurs sur le réchauffement climatique. Tout va très bien. Nos usines tournent à plein régime pour la prospérité de notre planète et celle du commerce intersidéral. Il se trouve simplement qu'un petit coup de vent apportant un nuage nauséabond rendrait votre sortie désagréable, ce d'une manière très temporaire. Pour votre propre confort,

Les pionniers d'outre-lumière

nous vous invitons à regagner la salle de jeux et à vous y amuser sans retenue. »

Les trois terriens explosèrent en jurons autant variés que la diversité des langues de leur planète le leur permettait.

Il semblait que Mamie avait terminé sa harangue et l'armée des donzelles progressait lentement dans l'escalier. La bousculade semblait intense et on entendit plusieurs chutes et crépages de chignons, pour autant qu'on puisse se créper le chignon lorsque l'on n'a pas de chignon ni même de cheveux.

« Vous avez de la chance : elles sortent d'hibernation et il va falloir quelques instants avant qu'elles ne retrouvent pleinement toute leur mobilité » communiqua Gwizk au travers de l'ultracom pour tenter de rassurer ses coéquipiers.

Le Xjokien ne comprit pas bien la réponse que chaque terrien lui fit entre ses dents.

Alors que les donzelles commençaient à parvenir en haut de l'escalier, tentant de se précipiter vers les trois terriens qu'elles apercevaient, provoquant de ce fait de plus amples bousculades, chutes et engueulades dans des langues cosmiques inconnues, John Houston hurla dans l'ultracom : « éloignez-vous de la porte ».

Les pionniers d'outre-lumière

Instinctivement, Kaisu Teknon, Natalia Ghostsky et Martin Lefebvre obéirent sans discuter. La porte explosa quelques secondes plus tard.

Un vent brûlant chargé de poussières s'engouffra dans la grande salle de jeux. Une sonnerie d'alarme retentit dans toute la pyramide. Une porte pneumatique commença à se rabattre sur l'entrée. Mais les Terriens étaient déjà dans leur véhicule qui démarra en trombe pour rejoindre le Kangourou.

Mamie rejoignit la Grande Salle des Jeux au milieu de ses pensionnaires affolées. Plusieurs étaient blessées : les chutes et la bousculade, bien sûr, étaient les premières responsables. Mais celles qui étaient à l'avant-garde souffraient de brûlures.

Elle ne put s'empêcher de marmonner dans sa langue natale : « Finalement, ces oiseaux de mauvais augure ont peut-être raison. Depuis le millier d'années que nous n'avons plus de clients, il y a peut-être eu un léger réchauffement climatique exterminant toute vie sur cette planète. Heureusement que ma pyramide était bien construite et tirait son énergie de la géothermie... »

Mais il n'était pas l'heure de philosopher. Il fallait d'abord soigner ses pensionnaires et ensuite parvenir à les convaincre de retourner hiberner dans leurs chambres.

Les pionniers d'outre-lumière

Le destin de mamie n'importait plus à l'équipage du Kangourou. Déjà, le vaisseau s'élevait et quittait cette planète ravagée où il ne restait plus aucune trace de vie intelligente, ni de vie tout court d'ailleurs, en dehors de la pyramide de Mamie.

Les pionniers d'outre-lumière

Dimitri, Olga et Natalia

Le Kangourou naviguait désormais de nouveau dans l'espace vers Xjok. Les médecins terrestres avaient fortement recommandé que Kaisu Teknon, Natalia Ghostsky et Martin Lefebvre restent dans leurs cabines pour se reposer de leurs émotions. Jean Klein, estimant que la traversée ultraluminique des noires étendues de l'infini ne justifiait pas que l'ensemble de l'équipage soit à son poste, décida de suivre cette recommandation. Les trois victimes de Mamie s'installèrent donc chacune dans leurs cabines respectives pour une sieste bien méritée.

Kaisu Teknon eut du mal à trouver le sommeil. L'analyseur de pensée de Mamie avait fait jaillir du plus profond de sa mémoire des scènes terribles de sa jeunesse. La ruine. La honte. Le suicide rituel de son père pour sauver l'honneur de la famille, sa mère se chargeant de décapiter son père pour abréger ses souffrances et attendant, son sabre dans la main, que son fils s'agenouille à son tour sur le tapis de farine de riz et s'ouvre le ventre afin d'achever encore une fois une vie honteuse. Mais il s'était enfui. Il n'avait plus jamais revu sa mère qui avait pris sa place sans nul pour l'achever.

Les pionniers d'outre-lumière

Dans sa propre cabine, Martin Lefebvre ronflait, un sourire perdu sur ses lèvres. L'analyseur de mamie lui avait rappelé quelques fantasmes oubliés qui le mirent en joie. Quand il y aurait une humaine dans la Pyramide, Natalia par exemple, la seule femme de l'expédition, il faudra qu'il s'arrange pour revenir...

Le sujet de ses pensées ne dormait pas. Pour se détendre, Natalia Ghostsky préférait relire les œuvres complètes de Dostoïevski afin de retrouver son énergie en la puisant dans l'ampleur de l'âme russe.

Soudain, l'ultracom personnel de Natalia Ghostsky sonna. Quelqu'un cherchait à la joindre par une communication cryptée. Laissant l'idiot subir le châtiment de ses crimes, elle décrocha. L'écran montra le visage de Dimitri, le Premier Président russe.

« Natalia ? »

« Salut à toi, Premier Président ! »

« Natalia, je t'en prie, nous sommes entre nous. Comment vas-tu ? Je m'inquiète, tu sais... »

« Ma foi, fort bien. Tout cela n'était pas bien grave. Et j'ai l'habitude qu'on me fasse des propositions de carrières les plus inattendues... »

« Certes : tu as tant de talents qu'on ne sait lequel choisir et mettre en avant. Et tu es toujours aussi belle, Natalia. »

« Merci, Dimitri. »

Les pionniers d'outre-lumière

Sur l'écran, une main de jeune femme passa au premier plan avec un verre rempli de vodka. Le Premier Président saisit le verre en prononçant simplement : « Merci Olga. »

Il s'apprêtait à prononcer un toast rituel (« A toi, Natalia ») quand la jeune femme russe se mit à hurler.

« Olga ? C'est bien Olga Glouglouhipsova dont j'ai vu la main ? »

« Euh, je... qui ? » marmonna le Premier Président.

« Olga Glouglouhipsova ! Ah, j'en étais sûre ! Tu profites que je suis à quelques années lumières pour boire en compagnie de cette traînée. »

« Mais, Natalia, je t'en prie, ne te mets pas dans des états pareils... Après tout, je ne t'en veux pas d'être la seule femme à bord d'un vaisseau spatial rempli de porcs lubriques mâles. »

« Comme porcs lubriques, on peut faire mieux : pas un n'a encore osé m'approcher. Mais toi, tu n'hésites pas à approcher Olga ! »

« Mais, je... »

« Et cette salope n'a pas pu s'empêcher de se manifester à l'écran au lieu de sagement rester en dehors du champ de la caméra jusqu'à ce qu'on cesse notre conversation. »

La caméra située au Kremlin fut soudain bousculée. D'une gifle, Olga Glouglouhipsova venait d'en changer l'orientation pour apparaître en gros plan.

Les pionniers d'outre-lumière

« Alors, Natalia, pas trop frustrée d'être à l'autre bout de l'univers ? »

« Olga, je te tuerai à mon retour ! »

« Nous verrons cela. Au stade, la dernière fois, c'est moi qui t'ai mise au tapis. Tu l'as oublié ? »

Natalia coupa la communication pour que sa rivale ne puisse voir ses larmes de rage couler sur ses joues. Elle se vengea en frappant de toutes ses forces son oreiller, qui n'avait pourtant rien fait.

Les pionniers d'outre-lumière

La banlieue de Xjok

Gwizk observait son système stellaire natal au travers de la vitre avant de la passerelle de commandement du Kangourou. Il voyait son étoile, les diverses planètes qui habitaient le ciel de Xjok et enfin, droit devant, sa planète aux teintes mauves variées si caractéristiques.

« Alors, heureux d'être enfin de retour chez soi ? » lui demanda Martin Lefebvre en lui apportant un verre de zkojxj.

« Oui, oui... Merci pour le zkojxj, mon cher Martin. »

« Depuis tout ce temps loin de votre foyer, cher Gwizk, vous n'allez pas avoir trop de mal... »

« C'est cela qui m'inquiète pour ne rien vous cacher. J'étais parti faire une petite croisière spatiale durant mes congés et voilà que je disparaissais dans un naufrage. Officiellement, je dois être mort. »

« Et cela sera compliqué de corriger cette erreur administrative ? »

« Sans doute. Mais cela sera plus compliqué de convaincre mon employeur de me réembaucher. Soit mon poste a été supprimé, soit quelqu'un d'autre m'a remplacé. Il va bien me falloir trouver un autre travail. Et si nos lois sont très protectrices du salarié, il sera

Les pionniers d'outre-lumière

sans aucun doute long et complexe de parvenir à prouver ma bonne foi dans les circonstances involontaires à l'origine de mon absence bien au delà de la fin de mes congés... »

« Je vois... »

« En fait, le témoignage des Terriens de ce vaisseau pourrait m'être très utile... »

« Aucun problème, voyons, Gwizk, si l'on peut vous aider. »

« ...mais vous n'êtes pour l'instant, officiellement, que des animaux sans personnalité juridique. Il va donc d'abord falloir que vous démontriez votre émergence auprès du Grand Conseil de la Confédération Galactique. Il y a certes des Xjokiens mais aussi des Gris et divers autres espèces parmi les Conseillers. Et ce n'est pas moi qui pourrait beaucoup vous aider, avec mon métier et mon statut. »

« Mais vous voyagez en classe affaire. Vous n'êtes donc pas misérable, tout de même... »

« Eh bien... »

« Oui ? »

Gwizk aurait dégluti avec difficulté en suant à grosses gouttes s'il avait été humain. Etant xjokien, il se contenta de rouler des yeux dans toutes les directions tandis que ses doigts connaissaient une sorte de spasme.

Enfin, il se décida à avouer.

« Il faut que j'admette que cette croisière spatiale, je me la suis payée après des années

Les pionniers d'outre-lumière

d'économies. C'était ma première en dehors du système stellaire xjokien. Et j'ai bénéficié d'une promotion sur la dernière place en cabine individuelle restée invendue en classe affaire. J'ai payé à peine plus cher qu'en classe économique. »

« Mais quel est votre métier ? »

« Je... je ne suis que poinçonneur des Lee-Lah de mon employeur. »

« Poinçonneur de quoi ? »

« Le Lee-Lah est une sorte de gâteau national pour lequel la clientèle exige une qualité parfaite. Il est donc de coutume de concevoir ce gâteau avec une petite excroissance. Mon travail consiste à, en fin de chaîne, couper cette excroissance, à la manger pour vérifier la qualité du produit et, si je suis satisfait, à poinçonner le gâteau à l'endroit de l'extraction de l'échantillon. Mon poinçon comporte mon blason. C'est une sorte de signature si vous voulez. »

« Et votre poste pourrait avoir été supprimé ? »

« Nous sommes plusieurs poinçonneurs et, objectivement, nous n'étions pas débordés... d'autant plus que les sondes automatiques des usines de Lee-Lah non-traditionnels parviennent aujourd'hui à réaliser un travail aussi efficace que les poinçonneurs xjokiens des producteurs artisanaux. »

« C'est ennuyeux, tout cela... »

Jean Klein fit alors retentir la corne d'alarme.

Les pionniers d'outre-lumière

« Tout le monde à son poste. Nous allons amorcer notre approche de Xjok. »

Le Kangourou franchit comme un éclair le nuage de météorites enveloppant le système de Xjok et sembla se diriger droit vers l'étoile centrale. Mais il amorça une large courbe pour entrer dans la cuisse de Xjok.

Sur l'astroport de Xjok, le système de détection des objets inconnus hurla de toutes ses sirènes.

Les pionniers d'outre-lumière

La baleine de l'espace

Les autorités astroportuaires de Xjok émirent un message banal de demande d'authentification. Le traducteur automatique répondit en réalisant sa tâche à partir du discours de Jean Klein. Bien entendu, à l'Agence Spatiale Européenne ainsi que, au delà, dans les différents centres bénéficiant de la transmission ultracomique, on suivait avec attention et en direct ce qui se déroulait.

« Ici le vaisseau US-1 en provenance de la planète Terre. Notre vaisseau a été conçu et est piloté par des humains. L'un de nos passagers est un Xjokien qui est arrivé sur notre planète suite au naufrage de son navire de croisière, il y a cinq de nos années, et que nous ramenons chez lui. »

Il y eut comme une hésitation au contrôle spatial de Xjok qui se traduisit par un silence de quelques secondes. Enfin, la réponse parvint aux humains.

« Euh... Vous voulez dire que votre vaisseau est le Kangourou et que Gwizk est à bord ? Ainsi que Bill Posters ? »

Jean Klein ne put dissimuler que, à son tour, il était interloqué. Mais sa longue expérience de diplomate et de commercial lui permit de faire face aussitôt.

Les pionniers d'outre-lumière

« En effet. »

Le traducteur automatique interpréta ce que l'on entendit alors comme étant une sorte de grand rire joyeux qui fut interrompu par un discours prononcé sur un ton des plus légers.

« Bon sang ! Je croyais que les Gris faisaient la preuve de leur humour si spécial en annonçant votre arrivée. On suit vos aventures par vos émissions de radio et de télévision depuis des années. Mais nous étions tous persuadés que votre vaisseau exploserait avant d'arriver jusqu'ici ! Bon, je vous envoie le vaisseau collecteur pour vous récupérer et je préviens le Grand Conseil. A tout de suite. »

La communication fut coupée.

Pour répondre au regard interrogateur de Jean Klein, Gwizk roula des yeux en frissonnant des bras, ce qui équivalait à un haussement d'épaules chez un humain.

« Mais, c'est quoi ce fameux vaisseau collecteur ? » s'enquit John Houston.

La réponse lui parvint presque aussitôt.

« C'est quoi ce truc ? » explosa Eyal Simon en regardant son radar.

Quelque chose d'énorme qui était en orbite se dirigeait désormais à forte vitesse vers le Kangourou en l'approchant par l'arrière.

Les pionniers d'outre-lumière

Un message en anglais standard international parvint à Mohandas Mahal : « veuillez couper vos moteurs et ne plus modifier votre direction. Nous entamons la procédure de collecte pour vous amener sur Xjok, à l'astroport. »

Jean Klein acquiesça. Mohandas Mahal obéit donc.

La chose qui approchait avait une forme en fuseau, l'avant étant plus gros que l'arrière. Spontanément, les humains y associèrent l'image d'une baleine comme ils avaient tous vu dans leurs livres d'images quand ils étaient enfants, à côté du diplodocus.

Et la baleine ouvrit la bouche en gagnant de la vitesse. Jean Klein laissa le vaisseau collecteur gober le Kangourou et refermer sa cale malgré les incitations de John Houston à rallumer d'urgence les moteurs. L'obscurité se fit. Le silence aussi. Pas longtemps.

Il y eut des bruits de chocs contre la coque. Et le hangar où se situait le Kangourou fut largement éclairé. Le vaisseau humain était désormais solidement amarré par des câbles métalliques.

Lu Chang-Dong, pour rassurer l'équipage peut-être (et en tel cas il échoua), affirma soudain : « les détecteurs sont formels. Nous bougeons et nous nous dirigeons vers Xjok. D'après mes estimations, nous franchissons en ce moment la haute atmosphère et la cale où nous nous situons est progressivement

Les pionniers d'outre-lumière

pressurisée. Ce vaisseau collecteur est un peu comme une dépanneuse pour nous éviter de croiser des pilotes irascibles comme sur la planète des Gris. »

Gwizk se gardait bien de confirmer ou pas les propos des uns et des autres. Et lorsqu'on l'interrogeait, il réalisait invariablement la suite de mouvements correspondant, chez les humains, à un haussement d'épaules.

Les pionniers d'outre-lumière

L'arrivée sur Xjok

Soudain, le vaisseau collecteur s'immobilisa. Les lumières dans la cale s'éteignirent. Tandis que l'on entendait la bouche de la baleine s'ouvrir progressivement dans un grand grincement accompagné de divers bruits mécaniques et pneumatiques, certains câbles retenant le Kangourou se détachèrent.

Enfin, le Kangourou fut progressivement descendu sur une piste d'astroport au bout d'un câble, un peu comme si le vaisseau collecteur avait été une araignée tissant un fil pour laisser descendre un insecte dans son nid. En jaillissant à la lumière, les humains constatèrent que le vaisseau collecteur s'était immobilisé à une altitude de quelques dizaines de mètres.

L'atterrissage se fit en douceur, à quelques encablures des bâtiments de l'astroport.

« Tiens, la télévision est là » s'exclama Gwizk en voyant les véhicules de reporters portant les logos des principaux médias de la planète s'immobiliser dans un crissement strident sur la piste. Aussitôt, des sortes d'antennes d'insectes jaillirent dans tous les sens des véhicules. Pour simplifier, on dira que c'étaient des caméras et des microphones au bout de perches directionnelles motorisées.

Les pionniers d'outre-lumière

« Atmosphère très proche de celle de la Terre et totalement respirable, malgré un peu de méthane et divers autres corps chimiques » asséna Natalia Ghostsky.

« Evidemment, sinon, comment voulez-vous que j'ai réussi à survivre en votre compagnie ? » roula des yeux Gwizk.

La poche du Kangourou s'ouvrit et Jean Klein descendit le plus majestueusement possible, suivi de John Houston, de Natalia Ghostsky, de Bill Posters et de Martin Lefebvre. Gwizk marchait à leurs côtés, un peu à l'écart, visiblement pas très à l'aise. Il est vrai qu'un poinçonneur de Lee-Lah avait peu l'habitude d'être accueilli par une haie d'honneur de gardes en grande tenue et présentant les armes.

Kaisu Teknon, resté à bord du vaisseau, s'assura que les caméras et les microphones du Kangourou étaient bien dirigées et opérationnelles. La Terre entière regardait la scène grâce à l'ultracom.

La haie d'honneur conduisit les humains et le passager xjokien jusque devant une tribune, à côté des véhicules des médias.

« Bon sang ! Le Gouverneur en personne ! » s'exclama Gwizk en apercevant un Xjokien souriant, assez vieux et un peu gras entouré d'un aréopage de technocrates.

Les pionniers d'outre-lumière

Les humains s'inclinèrent légèrement en signe de salut, imité par Gwizk. En réponse, le Gouverneur fit de même.

Jean Klein prit la parole pour débiter le discours préparé pour l'occasion en collaboration avec les plus grands spécialistes terrestres du premier contact avec des civilisations extra-terrestres, à savoir le Président de « Aïmons les OVNI », le Guide Suprême de « Accueillir les Extra-Terrestres », quelques auteurs de science-fiction et l'attachée de presse du Président des Etats-Unis. Le traducteur automatique fut ravi de faire son travail.

« Au nom de la planète Terre et de l'espèce humaine que j'ai l'honneur de représenter, nous vous saluons et nous vous assurons de nos intentions pacifiques et amicales. L'humanité est désormais capable de voyager dans l'espace et nous demandons à entrer dans la grande communauté des espèces intelligentes de l'univers. »

Le gouverneur avait écouté poliment. Il sourit aux caméras et répondit en xjokien, son propre traducteur automatique assurant la prononciation en Anglais International Standard, ce qui fit bouder le traducteur automatique des humains.

« Au nom de la Planète Xjok et, au delà, de toute la Confédération Galactique, je vous souhaite la bienvenue. Nous ne doutons pas de vos intentions

Les pionniers d'outre-lumière

pacifiques, même si, par précaution, 5000 de nos croiseurs se sont rapprochés de la Terre, chacun étant capables de détruire à lui seul votre minuscule planète. La tradition est d'accueillir dignement les premières preuves de l'émergence d'animaux galactiques. En attendant que le Grand Conseil délibère formellement, je vous invite à une petite fête. La coutume est de célébrer une espèce en valorisant le sommet de son art et de sa culture. Vous aurez l'occasion ultérieurement d'admirer l'aboutissement bien supérieur de la civilisation xjokienne. »

Tandis que des gardes invitaient courtoisement les humains à avancer vers le pavillon d'honneur, suivis par une foule de journalistes, quatre policiers entourèrent Gwizk.

« Bon, c'est pas tout ça mais vous avez vos papiers, vous ? »

Lorsque les humains entrèrent dans un grand hall, un immense chœur d'au moins mille Xjokiens se mit à entonner comme un seul homme :

*On the great road of life
I've always driv'n away
Keeping my own knife
Between my teeth. Oh yeah !*

Les pionniers d'outre-lumière

Même Bill Posters fut tétanisé par la version majestueuse de sa chanson.

*I'd never looked back
'Till I found, on my way,
A drug worse than crack
Her doomed smile. Oh yeah !*

Bouche bée, Martin Lefebvre murmurait en boucle un « mais non, c'est un rêve, c'est pas possible... » Il en fit tomber une petite boîte de verre qui se brisa aussitôt arrivée au sol.

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

A peine dérangée par le choc, la reine s'envola discrètement des débris de verre. Restant à une altitude de quelques centimètres, elle guida ses ouvrières vers un coin tranquille, derrière une tenture.

*Then she tore through my life
Drove me out of my way
Cut my heart like a knife
With farewells. Oh yeah !*

Les pionniers d'outre-lumière

Bill Posters se joignit au chœur avec une joie certaine et visible.

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

Sur Terre, où la performance du chœur xjokien était retransmise en direct grâce aux mini-caméras intégrées aux uniformes des spationautes, même le président de l'Agence Spatiale Européenne se surprit à reprendre la chanson avec toute son équipe.

*It wasn't just her smile
But breasts and doomed charm
Are too dangerous while
I'm in love. Oh yeah !*

Les avocats de Bill Posters et de sa maison de disques s'étaient réunis dans l'urgence en cabinet de crise avec une question simple : comment faire payer des droits d'auteur à des sales pirates qui possédaient 5000 croiseurs spatiaux capables de pulvériser la Terre ? Déjà, toutes les télévisions de la Terre retransmettant la cérémonie sur Xjok devraient banquer. C'était déjà ça.

Now she's gone away

Les pionniers d'outre-lumière

*And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

Les espèces de plantes bizarres que la reine rencontra dans des pots situés autour de la salle d'honneur semblaient pouvoir nourrir une colonie.

*When she's on the highway
She doesn't care about
The men crossing her route
Not men like me. Oh yeah!*

Un klog, c'est à dire une sorte d'insecte autochtone de Xjok, de la taille d'un puceron et aux capacités très urticantes, fut un sujet de choix pour la première expérience scientifique et gastronomique de la nouvelle colonie. Le résultat de l'expérience fut positif et la reine envoya des ouvrières à la recherche d'autres klogs.

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

Dans un petit bureau de l'astroport, Gwizk tentait, malgré ses menottes, de protéger ses yeux d'une lampe assez forte dirigée vers son visage.

Les pionniers d'outre-lumière

« Bon, comme ça, vous avez survécu à un naufrage mais vos papiers ont été détruits dans l'accident ? » lui demandait un policier.

*Now she's gone away
And I'm like a dead kangaroo
On the road shoulder*

Dans le salon d'honneur, les Xjokiens se joignirent aux Humains pour applaudir les choristes. Traditionnellement, les chanteurs peu appréciés étaient, sur Xjok, massacrés par le public, la survie étant donc la récompense des vrais artistes. Mais la découverte de la civilisation terrestre apporta sur Xjok cette curieuse coutume de frapper dans ses mains au lieu de frapper les chanteurs lorsque le spectacle avait été bon. Les chanteurs xjokiens louèrent durant des années l'humanité dans leurs oeuvres et spectacles mais c'était totalement désintéressé, par pur soucis esthétique.

Au buffet qui suivit, Jean Klein et ses compagnons apprécièrent les plats destinés aux humains sans bien identifier ce que c'était. Heureusement, d'ailleurs. Ils y croisèrent des Gris et diverses autres espèces membres de la Confédération Galactique.

Les pionniers d'outre-lumière

Reconnaissance

Le Secrétaire Général de l'ONU reçut solennellement des mains du Président du Grand Conseil de la Confédération Galactique une copie de l'acte certifiant l'évolution des humains.

Les Gris et certains lobbies xjokiens avaient bien tenté de bloquer l'opération pour pouvoir exploiter en paix le système jovien mais la Charte ne pouvait être contournée. La propriété pleine et entière du système solaire restait entre les mains des seuls humains.

Désormais, la Terre aurait un représentant au Grand Conseil. L'ONU avait désigné par consensus Guy de Wiltz pour remplir ce rôle. Les Russes et les Chinois avaient opposé un veto à ce que ce soit un Américain, et les Etats-Unis avaient rendu la réciproque. Les Anglais ne voulaient pas payer les frais de construction de l'ambassade sur Xjok et de construction du vaisseau navette diplomatique. Quant aux Français, personne ne voulait d'eux. Il avait donc été convenu que ce Luxembourgeois ferait bien l'affaire provisoirement. Un si petit pays ne peut en effet rien faire sans l'aval de toutes les puissances. Guy de Wiltz resta en poste provisoirement jusqu'à son retrait de la vie politique, trente-cinq ans plus tard. Il réussit à négocier les frontières de la Présence Humaine avec tous ses voisins.

Les pionniers d'outre-lumière

Les Gris furent les plus tenaces mais ils obtinrent des compensations intéressantes, comme un accord de libre-échange avec la Terre.

Tandis que Guy de Wiltz commençait son installation, Jean Klein et les humains l'accompagnant dans son périple à bord du Kangourou se promenaient dans les rues près de l'astroport de Xjok.

Les Xjokiens avaient déjà pris l'habitude de les croiser et les humains n'étaient plus stoppés à tous les coins de rues par des curieux souhaitant les examiner. C'était d'autant plus ennuyeux que les humains avaient l'impression d'être sans arrêt stoppés par le même individu : il n'est pas simple de reconnaître un Xjokien d'un autre Xjokien quand on en croise des milliers et que l'on est humain.

Mais, ce jour-là, un Xjokien visiblement affamé se précipita sur eux. Il leur parla en Anglais.

« Vous... Vous ne me reconnaissez pas ? »

« Gwizk ? » s'étonnèrent les humains les uns après les autres.

Tous avaient été choqués de la disparition brutale du Xjokien qui les avaient accompagnés durant cinq ans, sans même un adieu. « Coutume locale, sans doute, il faut être tolérant » avait soupiré Martin Lefebvre.

Les pionniers d'outre-lumière

Gwizk peinait à reconstruire sa vie. Sans papiers, il avait cependant réussi à démontrer son identité et qu'il était bien vivant. Mais sans travail, impossible de payer un avocat pour intenter un procès à son ancien employeur ou justifier des circonstances de son absence. Alors que toute la population de la planète avait pu suivre dans les médias ce qui se passait sur Terre grâce aux captations des ondes terrestres, Gwizk manquait de preuves recevables... Il était donc au chômage, sans logement...

Martin Lefebvre lui paya un zkoxj dans une gargote qui en vendait à emporter.

Le Xjokien se tourna alors vers Jean Klein.

« Mais dites-moi, capitaine, qu'allez-vous faire avec le Kangourou désormais ? »

« Eh bien, le Kangourou I va rentrer sur Terre et être exposé dans un musée. Mais nous allons désormais utiliser une quasi-copie, le Kangourou II. Nous avons reçu la mission d'explorer l'espace. Tout l'équipage s'est déclaré volontaire. »

« Quand on a goûté à l'espace... » soupira Martin Lefebvre.

« Est-ce que cela vous tenterait de me réembaucher ? Après tout, je sais pas mal de choses... »

Il fallut certes négocier un budget supplémentaire non seulement pour le salaire de Gwizk mais surtout pour l'installation de ce qui lui serait

Les pionniers d'outre-lumière

nécessaire pour se nourrir. Mais L'équipage du Kangourou sut être convaincant. Surtout quand une pétition destinée à l'Agence Spatiale Mondiale eut plus de deux cents millions de signatures sur le Réseau en moins de vingt-quatre heures. Gwizk avait su émouvoir les Terriens et s'attirer leur amitié.

Les pionniers d'outre-lumière

Epilogues

Les pionniers d'outre-lumière

Les pionniers d'outre-lumière

Vers l'infini et au delà

Dans la salle des repas du Kangourou, chacun appréciait la cuisine de Martin Lefebvre.

« Honneur aux dames : prenez la dernière portion » indiqua-t-il à Natalia Ghostsky qui, avec gratitude accepta la dernière cuillère de haricots blancs revenus dans la graisse de canard.

Mais, alors que chacun se désolait de la fin des haricots, une sonnette retentit. Martin Lefebvre bondit au signal.

« Ah, le micro-onde. Les carottes sont cuites. »

Xjok, s'il prenait son repas avec les humains, préférerait le zkoxj parfumé au Dom Pérignon préparé par le même cuisinier.

Mais un autre signal que celui du micro-onde couvrit tout autre bruit avant même que les carottes ne soient retirées du four. L'alarme avait été conçue pour ne pas pouvoir être ignorée.

Chacun regagna son poste.

John Houston fut le premier à découvrir la cause de toute cette agitation : dix vaisseaux des répugnants Hojdjos avaient surgi de l'hyper-espace et encerclaient le Kangourou. Ces pirates avaient sans doute appris sur

Les pionniers d'outre-lumière

Beltégueuse que les humains avaient accepté de transporter des Pierres de Vaajaal jusque sur Auriga pour le compte du Prince Euphor en échange d'un manuscrit de la Dixième Dynastie d'Arcturus qui leur serait remis à destination contre leur cargaison.

« Rendez-vous et donnez nous les Pierres de Vaajaal : nous sommes bien plus puissants que vous » vociféra un visage vert et horrible sur la vidéo ultracom.

« Que faisons-nous, capitaine ? » interrogea Mohandas Mahal.

« Si nous nous rendons, ils nous tueront pour éliminer tous les témoins » se lamenta Gwizk, qui connaissait bien la réputation des Hojdjos.

« Et je n'ai pas résisté aux plantes de Greeny, aux douanes des Gris, à la pollution de la planète des Momies de Mamie, aux lombrics géants de Vulpecula, aux sables mouvants de Fomalhaut, aux plantes carnivores d'Helix et à tant d'autres choses peu sympathiques pour crever de la main de simples pirates » décida Eyal Simon.

« Eh ben, tu en as résisté à des trucs, finalement... » lui murmura Natalia Ghostsky.

« Forcément : quand on se fait massacrer depuis cinq mille ans, la simple sélection darwinienne donne une certaine aptitude à la survie... » lui répondit discrètement l'Israélien.

Les pionniers d'outre-lumière

Jean Klein s'assit bien au fond de son fauteuil. Posant son coude sur l'accoudoir et son menton dans sa main, il regardait le visage grimaçant du chef des Hojdjos à la vidéo de l'ultracom.

Il prononça encore une fois la phrase qui l'avait rendu célèbre dans toute la galaxie.

« Ne jamais abandonner. Ne jamais se rendre. »

Puis, il coupa l'ultracom et, avant que les pirates n'aient pu réagir il ordonna à John Houston d'enclencher l'armement et à Mohandas Mahal de lancer les moteurs à pleine puissance.

« Vers l'infini et au delà » proclama le pilote en obéissant.

Le vaisseau hojdjo qui barrait le chemin du Kangourou explosa sous une décharge de Particules Secondaires Juskobac, plus efficaces que les particules élémentaires, et les humains disparurent dans l'hyper-espace.

« Mais pourquoi n'ont-ils pas tiré ? » s'étonna Gwizk.

« Parce qu'ils ne sont pas stupides » lui répondit Jean Klein avant d'expliquer sa manœuvre. « En fait, chaque tir coûte cher. Et la probabilité de détruire la cargaison avec le vaisseau était trop grande en cas de tir direct. Nous pouvions donc prendre le risque de forcer le passage. »

Les pionniers d'outre-lumière

Le vaisseau humain remplit sa mission encore une fois et le Prince Euphor respecta sa parole. Le manuscrit de la Dixième Dynastie d'Arcturus se révéla une aide précieuse pour découvrir les Cités Englouties d'Aquarius.

Et les humains poursuivirent leur exploration du vaste univers. Vers l'infini et au delà.

Les pionniers d'outre-lumière

Le nouvel ordre universel

Il avait fallu du temps pour que toutes les parties de la Méta-Colonie puissent communiquer. Mais, maintenant que les ultracoms avaient été bricolés, on pouvait même traverser instantanément l'univers grâce au Voyage Immobilable. Les Messagers portaient ainsi partout les phéromones utiles.

Mais la Reine Principale de la partie terrienne de la Méta-Colonie devait désormais affronter une révolte émanant d'une colonie de Xjok. Un Messager avait tenté de la tuer avec du jus de klog concentré. Heureusement, les Soldates avaient repéré le complot. Mais les troupes envoyées sur Xjok avaient échoué. Aucun soldat n'était revenu, en dehors d'un Messager pour annoncer la défaite.

Depuis des milliards d'années, son espèce survivait parce qu'elle n'acceptait en son sein que les plus aptes à la survie. Et les Reines étaient toutes issues d'une sélection rigoureuse qui comprenait l'épreuve des complots de palais. La Reine Principale avait trop tué de rivales, à commencer par celle qui l'avait précédée sur le trône, pour l'ignorer. Fallait-il, pour le bien de la Méta-Colonie, laisser la place à cette jeune reine de Xjok ?

Les pionniers d'outre-lumière

Elle prétendait que la Dispersion n'était pas le fruit du Créateur mais d'un acte volontaire d'humains. Ces créatures mythiques pouvaient-elles avoir joué le moindre rôle dans l'histoire des fourmis ? Ridicule. Hérétique. Il fallait éliminer cette imposture.

Les fourmis occupaient près de cinquante mille planètes dans l'univers. Sur Terre, on trouvait parfois des agglomérats de calcium et de divers corps chimiques aux formes étranges, le plus souvent sous le sol, quand on creusait de nouveaux tunnels. Ailleurs, sur d'autres planètes, les formes et la composition des Choses Etrangées variaient.

Pour les Hérétiques, il s'agissait des restes de la Grande Guerre contre les Espèces Dominantes, les Puissances de l'Age Ancien.

Bah, après tout, en quoi cela était-il important ?

Non. La Reine Principale se ressaisit. L'hérésie devait être détruite car, sinon, c'était l'Unité qui était abolie.

A cet instant, alors que la Reine Principale s'apprêtait à diffuser les flux de phéromones donnant le résultat de ses cogitations, la Reine Secondaire qui était sa confidente la plus proche lui trancha l'abdomen et lui dévora tranquillement la tête. Une nouvelle Reine Principale prit ainsi le pouvoir.

Les pionniers d'outre-lumière

L'Hérésie fut anéantie quelques jours plus tard, quand la Reine de Xjok reçut d'Arcturus un Messager porteur d'une mutation qui lui permit d'émettre un puissant venin. La Reine d'Arcturus avait simplement menti en prétendant envisager d'inverser ses alliances.

Les pionniers d'outre-lumière

Les pionniers d'outre-lumière

Annexes

Les pionniers d'outre-lumière

Les pionniers d'outre-lumière

L'équipage

Gwizk : l'extra-terrestre provenant de Xjok, cause de tout (ou presque, soyons honnêtes). Il a cinq yeux autour d'une bouche circulaire comprenant des lèvres-ventouses munies de dents mobiles, son visage ressemblant de ce fait à une fleur. Son crâne contient son estomac. A l'inverse, son abdomen comporte son cerveau et ce qui lui tient lieu de coeur. Son corps est protégé par une sorte de carapace (Les Xjokiens ont un squelette externe). Ses mains sont circulaires et possèdent douze doigts chacune dont l'un permet d'uriner mais il défèque en crachant. Ses pieds sont plus plats, un peu préhensiles, mais sont construits sur un modèle proche. Sa peau est verte. Il se nourrit d'un grand nombre de substances et de lumière. Il adore le zkoxj, une solution ammoniacale d'éthylamine aromatisée selon le bon plaisir de chaque barman. A part ça, il est relativement humanoïde.

Bill Posters : ancien champion de surf australien, il est devenu chanteur pop après avoir renoncé à reprendre la ferme familiale. Il est notamment l'auteur de "*Like a dead kangaroo on the road shoulder*", une bien triste ballade romantique devenue tube mondial. Il est là parce que l'Australie a payé pour

Les pionniers d'outre-lumière

représenter le Commonwealth, l'Angleterre devant faire des économies.

Martin Lefebvre : Français en charge des cuisines, de la logistique et du récit du voyage.

Jean Klein : le capitaine du vaisseau, luxembourgeois, nommé par consensus entre grandes puissances, chacune refusant qu'une autre ait l'honneur d'être la patrie d'origine du capitaine. La contribution des banques luxembourgeoises n'est pas négligeable.

Lu Chang-Dong : Chinois, mécanicien et électronicien de bord.

Mohandas Mahal : pilote du vaisseau, Indien.

John Houston : un américain du corps des Marines devenu ingénieur et docteur en physique spatiale en gagnant le championnat inter-universitaire fédéral de football. Il est responsable de la sécurité.

Natalia Ghostsky : une Russe brillante en charge de l'informatique. Elle possède une dizaine de doctorats. Elle est aussi championne de judo et de karaté.

Kaisu Teknon : japonais dont le père s'est fait hara-kiri pour d'obscures raisons mais il n'est pas exclu qu'on l'ait aidé. Il est chargé des télécommunications.

Eyal Simon : un informaticien israélien nommé, selon une exigence américaine, pour seconder la russe et ne pas laisser ce domaine stratégique entre les seules mains d'une Rouge.

Les pionniers d'outre-lumière

Typologie planétaire

Type 0 : planète inerte sans vie autochtone.

Type 0.0 : planète inerte hostile (géante gazeuse...).

Type 0bis : planète sans vie autochtone mais colonisée.

Type I : présence d'une vie primitive autochtone.

Type II : la vie autochtone est pluricellulaire et diverse sur le plan écologique.

Type III : il existe au moins une espèce dominante avec une capacité technologique primitive.

Type IIIbis : il existe au moins une espèce dominante avec une capacité technologique industrielle mais sans capacité d'essaimage interplanétaire.

Type IIIter : état transitoire entre le IIIbis et le IV aussi appelé « stade d'émergence ». La durée de ce stade est normalement courte.

Type IV : une espèce autochtone au moins est capable de réaliser un essaimage interplanétaire.

Type V : planète mère d'une civilisation interstellaire.

Les planètes de type 0/0bis/C sont destinées à l'exploitation directe, les types I à IIIbis sont des réserves naturelles, les IV des civilisations alliées,

Les pionniers d'outre-lumière

neutres ou ennemies. Les types V sont des dangers potentiels ou réels, au moins des rivales.

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE : LA PLANÈTE BLEUE.....7

UNE BIEN TRISTE BALLADE.....	9
DANS LA CUISSE DE JUPITER.....	13
L'INCIDENT.....	18
UN DIMANCHE À ORLY.....	24
ATTERRISSAGE.....	27
RÉVEIL DOULOUREUX.....	30
LA MAISON BLANCHE SUR LA PLANÈTE BLEUE DANS UNE COLÈRE NOIRE.....	35
LA PLACE ROUGE N'ÉTAIT PAS VIDE.....	41
ORLY ET SES ENVIRONS.....	45
UNE VAGUE IRRÉSISTIBLE.....	51
DE PART ET D'AUTRE DE L'HIMALAYA.....	55
DE PAUVRES PETITES BÊTES.....	58
LE KANGOUROU.....	61
IL N'Y A PLUS DE PAPIER.....	64
LA LANGUE DU KANGOUROU.....	68
IMPATIENCE.....	72
L'ENVOL DU KANGOUROU.....	74
SUR LA TERRE ET AU DELÀ.....	77

Les pionniers d'outre-lumière

<u>DEUXIÈME PARTIE : LE VOYAGE DU</u>	
<u>KANGOUROU.....</u>	81
DANS LE NOIR DE L'ESPACE.....	83
DANS LA POCHE DU KANGOUROU.....	86
PREMIÈRE ESCALE.....	89
SUR LA FEUILLE GÉANTE.....	94
IL NE FAUT PAS PRENDRE LES PLANTES VERTES POUR DES	
CANARDS SAUVAGES.....	97
CHEZ LES PETITS GRIS.....	105
GRISERIE DU GRISÂTRE.....	110
INTERRUPTION NORMALEMENT MOMENTANÉE.....	115
LA PLANÈTE DES VENTS VIOLENTS.....	119
MAMIE MOMIE.....	124
MAMIE A LE BLUES.....	134
DIMITRI, OLGA ET NATALIA.....	138
LA BANLIEUE DE XJOK.....	142
LA BALEINE DE L'ESPACE.....	146
L'ARRIVÉE SUR XJOK.....	150
RECONNAISSANCE.....	159
<u>EPILOGUES.....</u>	163
VERS L'INFINI ET AU DELÀ.....	165
LE NOUVEL ORDRE UNIVERSEL.....	169
<u>ANNEXES.....</u>	173
L'ÉQUIPAGE.....	175

Les pionniers d'outre-lumière

TYPLOGIE PLANÉTAIRE.....177